



Universidad de Valladolid



GRADO EN LENGUAS MODERNAS Y SUS LITERATURAS

TRABAJO FIN DE GRADO

Interprétation féministe du mythe de Méduse
au XXème siècle

Presentado por:

Andrea del Pozo Villamañán

Tutelado por:

Sara Molpeceres Arnáiz

15 de julio de 2019

Abstract

The transmission of mythology has motivated the origin of several different renditions depending on the perspective of the authors and the readers. For this transmission to future generations to be possible, these stories require a connector to attract the reader, in this case the anthropological dimension, but, nevertheless, the various adaptations are created and told according to the era.

The aim of this TFG is to provide a new viewpoint of the 20TH and 21TH century version of the myth of Medusa. Is she really a self-made monster or was she created that way? To examine and answer these questions, the method used was the comparative literature studies.

The result was that Medusa was raped and punished in revenge. This conclusion has been made possible considering other preexisting reinterpretations of the myth. Medusa did not wish to be a monster and the characters of the 20TH century literature chosen were forced to be.

Key words (6): mythology, version, Medusa, fantastic, monster, reinterpretation.

Résumé

La transmission de la mythologie a produit l'origine de différentes interprétations des mythes en dépendant des points de vue des auteurs et de lecteurs. Pour que la transmission pour l'avenir soit possible, ces histoires ont besoin d'un connecteur pour attirer le lecteur et celui est la dimension anthropologique, mais, cependant, les variations des mythes se font en dépendant l'époque.

La finalité de ce TFG est donner un nouveau point de vue du mythe de Méduse au XX^{ème} et XXI^{ème}. Est-elle vraiment un monstre ou elle a été condamnée à l'être ? Pour répondre à ces questions, la méthode employée a été la comparaison de différents œuvres en ordre pour faire la réinterprétation du récit.

La conclusion a été que Méduse fut violé et condamnée par vengeance. Ce résultat a été possible grâce à la pondération d'autres réinterprétations anciennes. Médusa ne

voulait pas être un monstre et les personnages de la littérature choisie du XXème et du XXIème siècle ont été forcés à être des monstres.

Mots clé (6) : mythologie, version, Méduse, fantastique, monstre, réinterprétation.

Resumen

La transmisión de la mitología ha dado lugar a diferentes interpretaciones de los mitos dependiendo de los puntos de vista del autor y de los lectores. Para que la transmisión de generación en generación haya sido posible, estas historias necesitan un conector atrayente de la historia y en este caso es la dimensión antropológica, aunque, sin embargo, los mitos sufren variaciones dependiendo de la finalidad de la época.

La finalidad de este TFG es dar un nuevo punto de vista del mito de Medusa en los siglos XX y XXI. La pregunta es: ¿Medusa es realmente un monstruo o ha sido condenado a serlo? Para responder estas preguntas, el método empleado ha sido la literatura comparada de diferentes obras para hacer la reinterpretación del texto.

La conclusión a la que llegamos es que Medusa fue violada y condenada por venganza. Este resultado ha sido posible gracias a otras reinterpretaciones ya existentes del mito. Medusa no quería ser un monstruo y los personajes de los siglos XX y XXI de los libros escogimos fueron también obligados a serlo.

Palabras clave (6): mitología, versión, Medusa, fantástico, monstruo, reinterpretación.

SOMMAIRE

Introduction.....	6
--------------------------	----------

CHAPITRE 1

Cadre théorique-méthodologique

1.1. Le mythe dans la pensée ancienne.....	7 – 8
1.2. La transformation des valeurs du mythe.....	8 - 9
1.3. Réinventer ou disparaître.....	9 – 10 – 11
1.4. La littérature comparée.....	11 – 12

CHAPITRE 2

Le mythe de Méduse

2.1. L’origine du mythe : Sa signification dans le contexte grec.....	12 – 15
2.2. Le mythe de Méduse selon Ovide	16
2.3. L’évolution du mythe de Méduse	17 - 25
2.3.1. L’origine des coraux et des serpents du désert	17 – 18
2.3.2. Méduse comme symbole	18 – 21
2.3.3. Méduse est la double d’Athéna	21 – 24
2.3.4. Vision iconique de Méduse	24 – 25

CHAPITRE 3

Le mythe de méduse au XXe et au XXIe siècle (relecture féministe)

3.1. Sylvie Germain : <i>L’Enfant Méduse</i>.....	26 – 30
3.2. Hélène Cixous : <i>Le rire de la méduse</i>	30 – 35
3.3. Méduse depuis la psychanalyse	35 - 37
3.3.2. Freud réinterprété depuis le Féminisme	35 – 37
3.4. Juliet Mitchell : <i>Mad men and medusas</i>.....	37 – 43
3.5. Les derniers résultats	43 - 44

Conclusion	45
-------------------------	-----------

Bibliographie.....	45 – 48
---------------------------	----------------

Introduction

La société actuelle a recouru à la littérature comme une nouvelle forme pour comprendre le monde. L'emploi de l'anthropologie dans les textes comme les mythes pour expliquer d'une manière symbolique les apparences de la réalité est de plus en plus appliqué. Le développement de l'humanité et de la société présuppose le pouvoir pour l'égalité entre hommes et femmes, un effort qui persiste encore à présent. La force de la Femme est un thème très débattu maintenant par grand nombre de femmes assassinées par la violence machiste. Selon les médias, il y a de plus en plus d'assassinats et la plupart sont des femmes. La majorité des personnes ne savent pas que le féminisme est la lutte par l'égalité, et ils confondent le féminisme avec la discrimination envers les hommes.

Le sujet pour la réalisation de ce projet de recherche est la réinterprétation du mythe de Méduse au XXe siècle. L'histoire de Méduse est la représentation de la Femme transformée en monstre à cause d'un Homme. Si nous pensons à la légende, tous les humains qui défiaient Méduse étaient des hommes qui essaient de la tuer. En raison du message du mythe, le mouvement féministe a choisi l'image symbolique de Méduse comme emblème du mouvement.

Le problème se présente quand on essaie de voir avec une autre perspective qui est Méduse. Le mythe qu'on connaît présente la Gorgone comme le personnage méchant, le personnage qui doit mourir, mais ce personnage est réellement le méchant du mythe ? La finalité de ce projet sera l'explication en parallèle du mythe classique et du mythe actuel pour obtenir l'histoire du mythe de Méduse du point de vue de Méduse.

Le classement des points de ce travail est divisé en : le cadre théorie-méthodologie dans lequel nous exposons l'évolution du mythe et la littérature comparée. Après, un autre point est focalisé exclusivement sur le mythe de Méduse. Finalement le troisième point est l'analyse des romans élus pour faire la recherche d'information. Les œuvres élues sont *L'Enfant Méduse* de Sylvie Germain, *Le rire de la Méduse* de Hélène Cixous, Freud réinterprété depuis le Féminisme et *Mad men and medusas* de Juliet Mitchell.

1. Cadre théorie-méthodologique

1.1. Le mythe dans la pensée ancienne

Le mythe a eu une longue tradition depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours pour raconter les phénomènes naturels du monde. Le mythe est lié à l'évolution de la civilisation humaine et à la compréhension du monde, et grâce à cela nous avons aujourd'hui l'héritage du mythe des anciennes civilisations.

Cependant, le mythe a souffert différents problèmes tout au long des époques. On verra maintenant les causes pour lesquelles les mythes n'étaient pas les bienvenus dans la société :

No obstante, esta visión del mito ni ha existido siempre ni ha sido aceptada y compartida de manera unánime a lo largo de los siglos. Tiene su origen en Grecia, cuando la cosmovisión filosófica de Platón sustituye como medio de conocimiento a la literatura mítica y al pensamiento retórico de los sofistas. (Molpeceres, 2014 :13)

Les premiers penseurs de l'histoire qui utilisaient les mythes comme ressources éducatives sont Homère ou Hésiode. La création de l'Académie en 387 fut que les jeunes étudiaient les matières fondamentales de l'époque. Nous ne devons pas oublier que Platon était contre les mythes, mais il les employait comme ressource didactique pour expliquer la société. Le mythe le plus connu de Platon est *le mythe de la Caverne*, mais il disait que ce mythe était plutôt une métaphore ou allégorie parce que l'histoire que ce mythe raconte est une invention littéraire, car la caverne n'existe pas.

Las objeciones que Platón pone al mito son las mismas que vemos en el caso de la retórica sofística: ambos presentan la "no verdad" de las cosas y la expresan mediante un lenguaje figurado y emocional que tampoco refleja la realidad, según el filósofo, de manera "clara y distinta". (Molpeceres, 2014 :17)

Cet emploi de la littérature fait un pont entre la partie symbolique des narrations et la partie rationnelle, de la compréhension du monde avec un système d'interprétation :

Se trata de la reivindicación del mito y de la literatura no porque contengan una sabiduría que pueda encontrarse mediante el análisis y la explicación racional, sino porque nos aportan una visión simbólica del mundo que hace que lo oculto se manifieste. (Molpeceres, 2014 :24)

La création des mythes arrive jusqu'à nos jours, et comme on va voir dans la citation suivante, ces mythes commencent à exister maintenant sans avoir un modèle de base :

A pesar de que los grandes sistemas filosóficos del racionalismo del XVII no aprecian la capacidad del mito como transmisor de conocimiento, desde la práctica literaria la materia mítica vive una edad dorada, ya que en este momento surgen los grandes mitos europeos modernos, mitos que no tienen equivalente en el mundo antiguo, como Fausto, Don Juan, Don Quijote o Robinson Crusoe, y que responden a la necesidad de explicar y ejemplificar las nuevas problemáticas del hombre del momento para las que no había explicación mística como, por ejemplo, el nacimiento del individualismo moderno. (Molpeceres, 2014 :26)

Les philosophes pensaient que les mythes créés ne transmettront rien dans le futur, mais les mythes font partie des symboles comme nous verrons après. L'évolution de l'idée de mythe et après sa réinterprétation feront que tout au long de ce projet autour le mythe de Méduse ait des versions différentes pendant l'Histoire. Selon Sara Molpeceres : « hay una equivalencia, pues, entre el simbolismo de la naturaleza y el simbolismo de los sueños y creaciones imaginarias del hombre » (2014 :43).

La transformation de la société a fait que les mythes classiques arrivent à se réinventer tout le temps pour comprendre et interpréter le monde.

1.2. La transformation des valeurs du mythe

La réinterprétation des symboles dans les mythes est un outil d'analyse très employé pour expliquer les détails des plus grands jusqu'aux plus petits. Par exemple dans *Les Métamorphoses* d'Ovide, les mythes mythologiques sont pleins des symboles comme les transformations des divinités en objets, animaux ou plantes comme punition divine et l'ordre sera toujours le même : en premier lieu, les détails les plus grands comme le lieu où se déroule le mythe et après les personnages qui apparaissent dans l'histoire, ensuite les outils quotidiens ou magiques qu'ils avaient pour réaliser l'action et finalement la punition. Pour réaliser la création d'un mythe, une condition est nécessaire, avoir de l'imagination parce que tout le déroulement de l'action sera marqué par l'imagination symbolique : « La imaginación simbólica tendría un complejo entramado de mecanismos

que se organizan desde el elemento más general, los esquemas, al más particular, la imagen o imágenes concretas. » (Molpeceres, 2014 :45)

Après ce paragraphe nous aurons une citation qui parle de deux types des symboles : le symbole individuel ou simple et le symbole complexe. Du point de vue personnel de chacun, l'imagination fait que la réinterprétation du mythe ait une valeur intime, en arrivant à un autre terme de mythe : le mythe personnel.

La société a fait que la culture se développe grâce au multiculturalisme et au pluriculturalisme. Grâce à ce développement, les mythes ont adopté une nouvelle valeur comme celle de personnelle et par conséquent, le mythe tourne dans une valeur vivante.

1.3. Réinventer ou disparaître

La réécriture et l'actualisation du mythe est obligatoire et comme conséquence, les mythes peuvent souffrir des variations dans leurs schémas. Normalement la structure est toujours la même : la présentation des personnages, le problème ou le défi qu'ils doivent arranger et finalement la conséquence de la solution, normalement la conclusion est une punition, comme par exemple dans *Les Métamorphoses* d'Ovide.

Ici nous voyons la conséquence de la réadaptation du mythe à la société pour se maintenir jusqu'à nos jours :

Cuando la sociedad cambia, el mito ha de cambiar necesariamente con ella para seguir manteniendo su condición de "verdad" dentro de esa comunidad, lo que implica que inevitablemente han de existir diversas readaptaciones y actualizaciones de los mitos, en la literatura, en el arte, pero también en cualquier otro discurso que conforme la identidad cultural de dicha sociedad. (Molpeceres, 2014 : 66)

Le mythe change à la fois que la société évolue et au même temps que les mythes peuvent souffrir après les variations, d'autres mythes sont créés, donc il y aura deux types de mythes qui seront catégorisés : les mythes classiques seront lesquels viennent de la civilisation grecque qu'après seront adoptés par la civilisation romaine et qu'ils seront transmis jusqu'à notre époque. Un autre type de mythe sera le nouveau mythe dans lequel se trouvent les mythes classiques parce que finalement un mythe est un récit d'une histoire d'aventures héroïques qui essaie d'expliquer un phénomène. Dans notre société actuelle, les mythes très connus sont les anciens, dans lesquels les dieux et les héros grecs sont les

protagonistes ; mais aussi les mythes souffrent d'une variation moderne. Les protagonistes ne seront pas les êtres humains transformés en héros de Grèce ou de Rome, parce que si nous nous rappelons, à l'Antiquité grecque ou romaine, les héros étaient des humains qui recevaient la protection des dieux et leur aide avec des objets magiques comme on peut voir dans *Les Métamorphosis* d'Ovide. Actuellement, les mythes se sont actualisés et un exemple très clair des mythes littéraires sont les superhéros. Ces superhéros viennent de l'espace, sont créés par des réactions chimiques ou sont des dieux d'autres mythologiques, comme par exemple la mythologie nordique. Ces superhéros cohabitent avec les autres êtres humains, ils ont des emplois et quand l'humanité est en danger, ils la sauvent.

Voici comme Sara Molpeceres nous explique que le mythe est un récit qui est vivant parce qu'on a besoin du lui pour comprendre le monde :

Esto nos lleva a considerar la existencia en nuestra sociedad de mitos culturalmente establecidos a los que llamaremos "mitos literarios", que se consideran ficción, pero que continúan evocando los mismos efectos que uno "vivo", y son fuente de significación y explicación de la realidad válida; y otros que, al funcionar persuasivamente dentro de nuestra propia sociedad, no concebimos como mitos, sino como ideas o concepciones acerca del mundo que son perfectamente válidas y cotidianas, es decir, como verdad, a estos los denominaremos "mitos persuasivos" o "mitos persuasivos activos", aunque a menor escala, como veremos. (Molpeceres, 2014 : 67)

Si l'humanité a la capacité de se comprendre et d'interpréter les mythes, les mythes ne disparaîtront jamais parce qu'ils sont en perpétuel renouvellement. En ce qui concerne les mythes appelés persuasives, l'auteur va essayer de convaincre les lecteurs de leurs idées et l'emploi des variations dans le déroulement d'histoires. Comme on va voir tout de suite, les mythes ont trois types d'impact différents sur le récepteur au même temps : l'instruction sur quelqu'un comme lecture, l'instruction sur quelqu'un pour lui changer de mentalité et l'instruction sur une société pour changer le point de vue des citoyens.

La grande quantité des mythes font qu'avec le temps se produisent différentes versions et l'utilisation d'un mythe peut être uniquement esthétiquement ou un peu plus profonde, pour mieux comprendre le monde comme on va voir maintenant :

La presencia de los mitos en la literatura es casi infinita, pudiendo encontrarse diversas posibilidades en cuanto a la razón y finalidad de su presencia : puede suceder que un autor utilice un mito con una intención meramente erudita, y ello no tenga mayor trascendencia ; puede suceder que, aun pensando el autor que lo que tiene entre manos es un mero ornamento, el mito utilizado

produzca un impacto con trascendencia profunda en la sociedad ; y, por último, puede ser que el autor utilice mitos siendo plenamente consciente de todas las potencialidades expresivas y persuasivas que éstos encierran, y elija uno o más mitos para lograr una finalidad que va más allá de la puramente estética. (Molpeceres, 2014 : 101)

En résumé, le mythe classique est la narrative symbolique employé pour l'explication d'un phénomène à travers les expériences des dieux, lesquelles peuvent varier tout au long de l'Histoire de la civilisation humaine. Ces changements sont à la fois positifs avec lesquels le mythe persistera jusqu'à nos jours, mais si les changements sont négatifs, c'est-à-dire, qu'ils n'apportent rien d'original au mythe, lui-même sera condamné à disparaître.

En conclusión, podemos decir que el mito está compuesto de mitemas o funciones que pueden aparecer en determinada época y desaparecer después para reaparecer siglos más tarde por diversas causas sociales, culturales o ideológicas. (Molpeceres, 2014 : 68)

Ces mythes font que la littérature comparée soit si baste qu'on trouve un grand numéro d'œuvres autour d'un thème en concret. Le grand numéro de ces œuvres fait qu'ils soient interconnectés entre elles et qu'elles forment un assortiment de thèmes, mythes et sous-thèmes tous ensemble.

1.4. La littérature comparée

Après avoir parlé de la nature changeante de la société, nous devons penser comment on va affronter notre étude du mythe et dans quelle discipline on le place. Cela nous amène à parler de la littérature comparée, mais non seulement une qui nous fait la comparaison d'une œuvre avec une autre, sinon une littérature comparée qui comprend que la littérature et l'art sont des reflets de l'idéologie des gens qui les créent et par conséquent ils reflètent les changements des gens d'une époque à autre. L'essai qu'on va utiliser pour ce point sera l'essai de la docteure Sara Molpeceres (2019) « *Las mujeres mecánicas contraatacan : Cine continuado* », de Alicia Borinsky.

Ce point de vue de la littérature comparée est reconnu comme le nouveau paradigme, représenté par des auteurs comme Fokkema (1998), Marino(1998) et Swingers (1998). Ce paradigme défend que, en fois de comparer une œuvre avec une autre ou un auteur avec un autre, la comparaison doit être entre systèmes et sous-systèmes idéologiques parce que selon Pujante (2006) la littérature reflète et recrée l'idéologie.

Il est probable que quelques inversions de la vision générale se produisent en raison des sous-systèmes qui sont dissidents. Durant ce travail on verra le changement du mythe de Méduse.

Cette vision de la littérature comparée à travers le nouveau paradigme (Molpeceres, 2019) nous permet de savoir comment pense une société concrète dans un moment déterminé (étude synchronique) ou comment les grandes idées de la littérature se développe tout au long de l'histoire (étude diachronique). Ici la Littérature Comparée fait son union avec l'Histoire des Idées (Pujante, 2006) et on peut introduire l'étude du mythe. Pourquoi ? Parce que ces grandes idées se matérialisent en grands mythes comme celui de la femme, comme celui de la Méduse. Et en voyant comment le mythe de méduse a évolué, on voit comment les idées de la femme se développent. Dans ce contexte où s'insère notre travail, grâce à l'analyse comparative des différentes actualisations du mythe de Méduse va opposer la vision patriarcale ou masculine du mythe et la vision féministe, c'est pour cela que les points principaux de notre travail sont la construction du mythe dans l'Antiquité (pensée patriarcale et masculine) et la vision féministe au XXème et XXIème siècle.

2. Le mythe de Méduse

Après avoir approfondi sur le point de vue théorique, nous nous centrons sur le mythe élu pour faire ce travail : le mythe de Méduse. Premièrement, on verra l'origine avec l'arbre généalogique, ensuite l'évolution de Méduse, c'est-à-dire, de mortelle à monstre ; et on conclura l'investigation avec l'analyse des textes qu'on a choisis pour approfondir.

2.1. L'origine du mythe. Sa signification dans le contexte grec.

L'origine de ce personnage se remonte aux textes classiques tels que *l'Odyssée* et *l'Illiade*. Dans les œuvres qui apparaît comme dans *Les Métamorphoses* d'Ovide est une femme aux cheveux de serpent et aux yeux clairs avec lesquels elle provoque la pétrification de tous ceux qui la regardent (Livre IV : 794 – 806).

Cependant, ce mythe offre de nombreuses variables puisqu'elles ont été transmises oralement dans l'antiquité et pour avoir une référence plus précise de leur origine, il faut attendre jusqu'en 700 avant J.C. avec l'ouvrage *Théogonie* de Hésiode. Pour en savoir plus sur la biographie de Méduse, nous devons commencer par son arbre généalogique complet (Hésiodo, 1964 : 103).

Le début de tout ce qui est connu est le Chaos en se référant au Cosmos et après le Chaos apparaît la Terre (Hésiodo, 1964 : 103). La descendance de la Terre sera le Ciel avec ses Étoiles, les Haut Montagnes et à Pontos entre autres (Hésiodo, 1964 : 103). La progéniture de Pontos est très large et sa procréation apparaîtra dans d'autres grands mythes comme par exemple celui d'Hercule. Pontos s'est joint à sa mère pour engendrer à Nérée, à Thaumás, à Phorcys, à Céto et à Eurybie (Hésiodo, 1964 : 103). Ils sont tous connus sous le nom de dieux à l'exception de Céto.

De Nérée et de la fille d'Océan Doris, une cinquantaine de déesses sont nées (Hésiodo, 1964 : 103). Suivant l'exemple de son frère, Thaumás épousa Électre qui était une autre fille d'Océan (Hésiodo, 1964 : 104). Les célèbres Iris, Arcé et les Harpies sont issus de son mariage (Hésiodo, 1964 : 104).

Avec les Harpies, on peut observer comment le passage du temps peut faire changer la forme et l'aspect de leur histoire mythologique. Hésiode dans son œuvre décrit les Harpies comme des créatures avec de beaux cheveux et de belles ailes, cependant tout au long de l'histoire l'apparence de leur corps s'est transformée en forme d'oiseau avec le visage laid d'une femme et des griffes acérées (Hésiodo, 1964 : 104). Leur façon d'être aussi changée et la preuve est leur apparition dans l'aventure des Argonautes.

Une des filles de Pontos est Eurybie considérée comme titanique et les descendants avec Titan Chris étaient les titans Astréos, Persès et Pallas. Les deux autres frères restants, Phorcys et Céto ont fait l'inceste, connus par le fait d'avoir des enfants frères de sang (Hésiodo, 1964 : 103). De cette union sont nés les Phorcydes ou aussi connus sous le nom de monstres marins tels comme les Sirènes, la nymphe Scylle et Thoôsa, la future mère de Polyphème, fruit de sa relation avec Poséidon.

Un autre de ses fils est Ladon, une créature sous la forme d'un serpent qui habite l'intérieur de la terre et garde les pommes d'or et mourra aux mains d'Hercule dans l'une de ses douze œuvres (Hesíodo, 1964 : 106).

Céto a accouché à deux groupes de créatures, les Grées et les Gorgones, bien qu'il existe aussi d'autres versions qui ajoutent à la procréation de Phorcys et Céto le groupe des Hespérides (Hesíodo, 1964 : 104).

Le premier groupe nommé comme les Grées a subi des changements. Selon la version d'Hésiode, il y en avait deux : Péphrédo et Ényo (Hesíodo, 1964 : 104). Selon d'autres versions, elles ont une autre sœur : Dino. Elles sont plus aînées que les Gorgones et leurs gardiennes. Selon la version de Hésiode (Hesíodo, 1964 : 104), elles ont les cheveux beaux, tandis que d'autres versions représentent ces personnages comme les femmes qui sont nées vieilles avec des cheveux couleur cendre et qui possédaient entre elles une seule dent et un seul œil qu'elles partageaient à tour de rôle à chaque fois (Pedraza, 1983 : 109). Bien qu'elles s'appellent les Grées, elles sont aussi connues comme les filatures du destin et leur mythe a subi plusieurs variations sur le motif qui les a tuées ou leur fin.

L'autre groupe de filles de Phorcys et Céto est nommé comme les Gorgones (Hesíodo, 1964 : 104). Les Gorgones sont trois : Sthéno, Euryale et Méduse (Hesíodo, 1964 : 104). Les deux premières sont immortelles tandis que Méduse est mortelle et pour cela elle va avoir de descendance.

Méduse, aux yeux clairs et aux beaux cheveux, fut punie par la déesse Athéna pour avoir dit que sa beauté était comparable à celle des déesses et aussi par voir eu une rencontre amoureuse avec Poséidon (Pedraza, 1983 : 107). Puis ses cheveux se transformèrent en une multitude de serpents et ses yeux clairs furent une arme puissante qui pétrifiera quiconque la regardera dans les yeux. Quand Méduse a été transformée de mortelle en monstre, elle a commencé à être crainte par tous grâce à sa beauté mortelle malgré ses serpents comme des cheveux (Pedraza, 1983 : 107). Elle n'aura pas de descendance par union charnelle, mais sa descendance naîtra de son sang quand Persée lui coupera la tête (Pedraza, 1983 : 110).

Par contre, selon Pilar Pedraza, « otras fuentes cuentan que Medusa no fue muerta por Perseo, sino por la propia diosa, durante la Gigantomaquia, para explicar su sobrenombre de Gorgófone (matadora de la Gorgona) » (1983 : 107).

Selon l'œuvre *La bella, enigma y pesadilla*, le côté droit de son corps avait des pouvoirs de guérison, tandis que le côté gauche avait des pouvoirs dévastateurs (Pedraza, 1983 : 120). Pégase « monture de Musas », Chrysaor « celui de l'épée d'or » et les serpents du désert sont nés du sang qui coulait de son cou (Pedraza, 1983 : 111). Une autre des filles d'Océan, Callirrhoé, eut avec Chrysaor à Géryon et à l'Échidna. Selon différentes versions, l'Échidna peut être ou bien la fille de Méduse ou bien la fille de Callirrhoé (Pedraza, 1983 : 111). L'Échidna a une grande ressemblance avec Méduse parce qu'elle avait la moitié de son corps en forme de femme et l'autre moitié en forme de serpent. Dans la *Theogonie*, Hésiode la décrit de manière anatomique de la façon suivante : « su cuerpo era mitad cuerpo de mujer de hermosas mejillas y ojos brillantes, y mitad cuerpo de serpiente monstruosa y grande, con piel moteada, y que se alimenta de carne cruda y vive en las profundidades secretas de la tierra divina » (Hesíodo, 1964 : 105).

L'Échidna a eu une progéniture avec le vent Typhon, ses enfants se sont appelés Cerbère, Orthos et l'Hydre de Lerne et la Chimère (Hesíodo, 1964 : 105). Comme on a vu avant, les mythes sont liés et mélangés et c'est pour cela que dans cet arbre mythologique il y a des histoires entrecroisées. Hercule va tuer Orthos et après Géryon dans le même jour (Hesíodo, 1964 : 105). On ne peut pas oublier que Géryon était l'oncle d'Orthos et Orthos était son chien. Orthos avant d'être tuée par Hercule, fait l'inceste avec sa mère l'Échidna et comme résultat de cette relation naissent le Sphinx de Thèbes et le Lion de Némée (Hesíodo, 1964 : 106). La Chimère va être tué aussi par Bellérophon et Pégase que si on se rappelle, pégase et le frère du grand père de la Chimère et aussi le Lion de Némée entre les mains de Hercule (Hesíodo, 1964 : 105 - 106).

Pour conclure avec un petit résumé de tout l'arbre généalogique de la Gorgone, nous pouvons dire que sa famille est créée grâce à la procréation des titans et les incestes entre membres de la même famille. Grâce au grand nombre de descendants, les mythes où ils apparaissent sont nombreux et la mort ou l'assassinat entre eux est évident.

2.2. Le mythe de Méduse selon Ovide

Dans le monde gréco-latin se produisent deux grands moments de ce mythe avec Hésiode et avec Ovide. Comme on a déjà vu, Hésiode montre le grand arbre généalogique de Méduse d'une façon très concise, mais il ne montre pas la signification réelle de la descendance à partir de Méduse : la violation. L'auteur qui montre la violation comme la conséquence de la transformation de Méduse en monstre est Ovide.

Dans son quatrième livre dans le chapitre « Méduse », Ovide explique la violation de Méduse et par conséquence, la punition de Athéna :

«Pues me preguntas cosa señalada
y digna de contar, la causa ha sido, 1465
que aquesta que yo dejo degollada,
bellísima en extremo había nacido,
y fue de mil mancebos deseada,
queriendo cada cual ser su marido,
y aunque sus miembros todos eran bellos, 1470
parece más hermosa en los cabellos.»
«Testigos fidedignos he yo hallado
de sus madejas de oro y su belleza,
y dicen que en el templo consagrado
a Palas, la privó de su limpieza 1475
Neptuno, y por no ver tan gran pecado,
tapó con el escudo la cabeza
la cabeza la diosa, y a delito tan enorme
la pena y el castigo fue conforme.»
«Porque no se alabasen de haber hecho 1480
sin pena desacato tan patente,
cada cabello de oro a su despecho
en víbora se torna prestamente.
Y agora en la armadura de su pecho
ha puesto por blasón claro excelente, 1485
para dejar los hombres admirados
los cabellos en víboras tornados» (Ovidio, 1990: 160 -161).

Avec ce petit extrait d'Ovide, on commence à voir que la punition de Méduse n'est pas juste parce qu'elle a été violée par Poséidon, donc la punition devrait aller à Poséidon, mais on verra après, dans le point 2.3.3., comment Méduse est la double d'Athéna et la double interaction de la Femme (vierge et pute) et comment les deux forment ensemble la Femme.

2.3. L'évolution du mythe de Méduse

Toutes les histoires mythologiques manifestent la création de quelque chose de la nature. Un livre qui montre très bien les transformations des dieux, des déesses et d'autres créatures mystiques est *Les métamorphoses* d'Ovide.

Dans ce point du travail, on verra tout le symbolisme qui aborde le mythe de Méduse, de l'explication des coraux et des serpents du désert, le symbolisme de Méduse, Méduse comme le double d'Athéna, jusqu'à la vision iconographique de Méduse.

2.3.1. L'origine des coraux et des serpents du désert

Les mythes étaient utilisés dans l'Antiquité pour expliquer la façon de voir le monde expliquée par l'Homme. Ce mythe de Méduse explique aussi une manifestation de la nature : la création des coraux et on va voir son origine dans le domaine mythologique tout de suite.

Voici comment Pilar Pedraza explique la création des coraux à travers la tête de Méduse :

Saca él (Perseo) agua con la que lava sus manos victoriosas, y para no dañar con la arena dura la cabeza portadora de serpientes, muelle con hojas la tierra, extiende plantas nacidas bajo las aguas, y coloca encima la cabeza de la Forcínide Medusa. Los tallos recién cortados y vivos todavía en su porosa médula absorbieron el poder del monstruo, se endurecieron a su contacto y adquirieron en sus ramas y hojas una extraña rigidez. Entonces las ninfas marinas ensayan aquel prodigio en otros tallos, se regocijan de que ocurra lo mismo y arrojan una y otra vez a las olas las semillas que sacan de aquellos. Aun ahora han conservado los corales la misma propiedad de cobrar dureza al contacto del aire, de manera que lo que era flexible vástago dentro del mar se convierte en piedra fuera de los mares (Pedraza, 1983: 113).

De cette manière les anciens expliquaient l'apparition des choses dans le monde et tout cela revenait aux histoires et mythes. On va voir tout suite le symbolisme de la Gorgone et après la ressemblance avec la déesse Athéna. Mais ce mythe n'explique seulement l'origine des coraux, sinon qu'il explique aussi comme les serpents du désert.

L'origine des couleuvres du désert se présente de cette façon : « Voló el joven Perseo, llevando el despojo, y, cuando se cernía victorioso sobre las arenas de Libia, unas

gotas de sangre que rezumaron del zurrón cayeron al desierto ; de ellas nació la espantosa raza de serpientes que desde entonces puebla aquellas soledades. » (Pedraza, 1983: 111)

Les serpents qui ont été créés à partir le sang de la tête de la Gorgone sont comme sa créatrice : dangereux. L'Homme a peur d'eux parce que le venin est mortel ou presque mortel et parce que le regard des serpents est presque comme celui de Méduse. La localisation de ses serpents est autre une métaphore parce que Méduse était isolée du monde parce qu'elle était dangereuse, de la même façon que ces serpents habitent dans le désert, un lieu peu habité par l'Homme et la probabilité d'être attaqué par un serpent du désert est presque minuscule.

2.3.2. Méduse comme symbole

Le mythe de Méduse nous offre différents points de vue de la Gorgone dans le champ du symbolisme. On verra comment sa tête a été utilisé comme objet d'intimidation et de protection, Méduse et le symbolisme alchimique, Méduse et la réincarnation du temps et la séparation du corps et de l'âme.

La tête de Méduse et aussi sa monstruosité ont été utilisés pour décorer les armes et les boucliers parce que dès l'Antiquité les personnes croyaient beaucoup à la superstition :

Los griegos, incluso en época bizantina, eran muy aficionados a llevar medallas y adornos en forma de cabeza de Gorgona, que consideraban como un poderoso amuleto contra el mal de ojo. En este sentido apotropaico, el *gorgoneion* se utilizó para la protección de armas, edificios, tumbas, barcos, utensilios y vestidos. (Pedraza, 1983: 115)

Ce changement de mentalité est intéressant parce que dans un premier temps l'image de Méduse inspire la peur et la terreur et elle est utilisé pour expulser le mauvais œil et après son image est utilisé comme protection.

Comme nous l'avons déjà vu, l'origine des mythes peut avoir différentes versions. Selon Blaise de Vigenère, la création de l'origine de Méduse et de ses descendants réside dans le symbolisme alchimique et la personnification de la matière (Pedraza, 1983 : 118) et comme elle dit (1983 : 119 -120) , « los Alquimistas relacionaban estos tres principios fundamentales con el cuerpo (azufre), el espíritu (mercurio) y el alma (sal) del Hombre ».

Cette citation montre l'utilisation des mythes pour expliquer l'existence de la matière dans l'univers, et plus concrètement dans la Terre. Ce thème exprime non seulement la création physique des coraux, comme nous avons déjà vu, dans le paragraphe précédent, mais aussi qu'il y a une création psychique ou plus concrètement des sentiments très forts et qui sont dans l'intérieur du corps. Comme conséquence des sentiments, nous arrivons à la conclusion que Méduse a été la créature par excellence des malheurs, comme la vision désagréable et fatale de la femme, la méchante femme, la terreur des hommes, la femme qui, par sa beauté, enchante les hommes et les tue.

Nous ne devons pas oublier que Méduse avait une partie bonne, avec laquelle elle avait le « bon descendance » comme Pegasus ou les coraux et une « mauvais descendance » comme le Sphinx de Thèbes ou les serpents du désert. Les deux parties nous rappellent la Méduse sans Être transformé et vierge, et la méduse transformée en monstre comme fruit d'une violation et par conséquence transformé en prostituée.

Le corps, l'esprit et l'âme que nous avons déjà vu avant sont les trois éléments qui forment une triade qui, comme nous l'avons déjà vu dans la première section du point trois, est très caractéristiques de la mythologique, comme par exemples les Grées, les Gorgones ou les trois déesses du Jugement de Paris (Pedraza : 1983 : 120).

Ce n'est plus seulement un groupe de trois choses ou êtres, mais le groupe de trois à son tour a trois caractéristiques représentatives, comme par exemple les Grées qui étaient les créatures qui pouvaient voir le passé, le présent ou le futur ou les Gorgones qui représentaient les trois, elles étaient la réincarnation du temps comme on va voir :

En otro orden de ideas, Vigenère indica que las Gorgonas simbolizan asimismo las tres caras del Tiempo – pasado, presente y futuro -, tema caro a los filósofos y artistas del Renacimiento, que elaboraron partiendo de él curiosos emblemas. En este contexto, Medusa representa el pasado, porque su muerte a manos de Perseo le confiere una caducidad patética, un aura de extinción, de lejanía. Esteno es el presente, más fuerte y poderoso, situado al alcance de nuestra aprehensión; Euriale, el futuro, que se extiende hasta el infinito, pues aún no se halla limitado ni restringido, y cuya característica esencial es la incertidumbre, tornasolada de temores y esperanzas (Pedraza, 1983: 124).

L'image de la Gorgone nous rappelle non seulement ces yeux brillants et ces cheveux pleins de serpents, mais sa tête apparaît aussi sur les boucliers et les cuirasses des dieux. Selon Pilar Pedraza dans son œuvre *La bella, enigma y pesadilla*, l'image de

cette créature es décrit comme « la petrificadora cabeza de medusa, arma terrible en manos de Perseo, es trofeo en el pecho de Atenea y, al propio tiempo, imagen especular de la diosa misma, su contra-imagen, su rostro oculto, su sexo (1983 : 116) ».

Tous les dieux ont un ou plusieurs symboles qui les représentent comme par exemple le dieu Zeus et la foudre, l'un des emblèmes d'Athéna est son égide ou les Talarias d'Hermès qui sont les sandales avec des ailles avec lesquels Persée peut échapper des avec la tête de Méduse et que Pilar Pedraza raconte de cette manière : « luego metió la cabeza en el zurrón y emprendió el vuelo con las sandalias aladas, protegido por la invisibilidad del casco infernal » (1983 : 110 - 111).

Cette petite citation raconte non seulement la décapitation de Méduse, sinon que les objets divins des dieux et leurs pouvoirs sont également présents tout le temps. Selon Pilar Pedraza, « la Gorgona, como la Esfinge, es un símbolo rico en significados (1983 : 126) », pas seulement ses yeux pétrifiants, sa beauté ou ses cheveux, sinon que tous ces éléments gardent plus de symbolisme dans son intérieur. La créature mythologique de Méduse représente ici une séparation de l'âme.

D'une part se trouve l'âme animale qui est l'instinct de survie que tous les êtres vivants possèdent. C'est une espèce d'âme irrationnelle, une évasion du monde réel pour atteindre le monde fantastique (Pedraza, 1983 : 126). Un autre type d'âme est l'âme rationnelle qui est juste le contraire à celle d'âme irrationnelle (Pedraza, 1983 : 122). L'âme rationnelle est liée à l'utilisation de la pensée, de la capacité de réflexion, c'est-à-dire de savoir ce qui est moralement correct ou non. D'autre part on a l'âme spirituelle, la partie de notre corps qui est encore vivante après la mort et selon la religion peut monter au ciel ou descendre en enfer selon nos actions (Pedraza, 1983 : 124). Voici comme Pilar Pedraza explique la rationalisation de l'Homme :

Las otras dos almas son, en este sistema, la racional y la espiritual, y se corresponden con las Gorgonas inmortales. Al atribuir a Medusa el simbolismo del alma animal y, por lo tanto, el de la concupiscencia, la doctrina hermética considera la petrificación que su vista provoca en quien la contempla como una metáfora del envilecimiento en que cae el hombre que se abandona a la sensualidad y los placeres del cuerpo, que pueden estupidizarle y tornarle estólido como un guijarro. El consejo hermético de matar a la Medusa interior, significa simplemente que el adepto debe reprimir sus bajos apetitos, que le apartan del camino de la perfección y le rebajan al nivel de las bestias (Pedraza, 1983: 122).

Comme s'il s'agissait d'un animal, Méduse fixe son regard sur la proie et la traque, l'embellit de ses paroles. Dans la plupart des cas, sinon tous, les proies sont des hommes et la façon dont Méduse les attire est leur beauté car, bien qu'elle ait été transformée en monstre, elle conserve les charmes d'une femme. Les plaisirs charnels de l'homme sont prioritaires sur son instinct de survie qui l'informe du danger imminent, et c'est à ce moment précis que Méduse les regarde avec ses yeux et libère sa force pétrifiante. C'est le jeu du prédateur et de la proie, l'abandon du monde rationnel de ceux qui osent regarder Méduse dans les yeux pour entrer dans un monde de plaisirs sans pouvoir revenir à la vie. Bref, c'est ce que Pilar Pedraza explique dans la citation précédente, la seule qui évite son regard est Persée et c'est pour cela qu'il atteint son but : achever Méduse et obtenir sa tête.

Ici, la Femme devient un monstre et l'Homme a peur d'elle. L'Homme sait que la Femme est plus fort que lui, et l'unique solution pour finir avec ce danger est en dominant la Femme. Dans le mythe, Persée est conscient de la force de Méduse et dans le combat face à face il est plus faible que lui, c'est pour cela qu'il obtient l'aide d'Athéna et Hermès comme on a déjà dit avant. L'utile qu'il emploie pour tuer Méduse est son bouclier que fait à mode de miroir est avec lequel il pouvait voir Méduse de forme indirecte. En résumé, on peut dire que l'Homme a peur de la Femme, mais il ne laissera que la Femme s'impose sur lui, donc il essayera de la dominer à tout prix.

2.3.3. Méduse est la double d'Athéna

Comme on a déjà vu, Méduse et Athéna sont la même personne et elles sont très pareilles et à la fois très différents. La Femme est l'ensemble d'une partie de Méduse et à la fois d'une partie d'Athéna et on verra l'explication tout de suite.

Nous devons tenir compte que Méduse a été punie pour deux raisons. La première est le viol de Poséidon dans le temple d'Athéna et le second son audace de comparer sa beauté avec celle des déesses. La description de la chevelure de Méduse selon Pilar Pedraza est la suivante : « Sus cabellos son deslumbrantes (y de un color increíble, inadecuado : rubios como el oro) ; Atenea, tal vez no tan castigadora como envidiosa, los convierte en serpientes » (1983 : 116). C'est ainsi que les serpents dans sa tête sont nés et avec eux sa transformation de femme en monstruosité. Dans la citation suivante: « Cuando Medusa, transformada por obra de los poetas de horrorosa Gorgona en linda

joven de cabellera espléndida, es violada por Poseidón en el *fanum* de Atenea, ésta se enfurece hasta el punto de convertir en serpientes los cabellos de la desdichada » (Pedraza, 1983 : 116), la haine, la vengeance ou plutôt la jalousie est la cause principale de cette métamorphose et cependant la charme de Méduse n'avait pas disparu parce qu'elle continuait à être la femme des jolies joues et des yeux claires, mais aussi la tragédie sexuelle.

Selon le livre de Pilar Pedraza (1983 : 116), Athéna a les yeux clairs aussi qui peuvent supporter le regard de la Gorgone et de provoquer son influence sur les hommes comme par exemple sur son frère Héphaïstos. Les yeux sont autre ressemblance entre Méduse et Athéna qui est une double, la même personne dans deux corps différents : « Sabemos que Atenea tenía un sobrenombre espantoso : *Gorgopis* (la de los ojos de Gorgona), y también que sus ojos eran claros como el aire, fríos, azules, verdosos o agrisados, fulgurante » (Pedraza, 1983 : 106).

Nous avons déjà vu quelques ressemblances évidentes : ce sont des êtres féminins, elles ont les yeux clairs, elles appartiennent au monde mythologique et les deux possèdent des armes pour abattre les ennemis : « Porque de hecho, Medusa es un Doble de Atenea, con la que comparte cualidades y espantos. Como el de la olímpica, su grito resuena formidable, es aterrador para los mismos héroes; como ella, se sirve de los claros ojos como de un arma atroz » (Pedraza, 1983: 116).

Méduse représente une femme sexualisée et Athéna représente une femme non-sexualisée. Méduse perd sa virginité à cause du viol souffert par Poséidon, donc elle devient une prostituée bien qu'elle ne veuille pas l'être et comme elle n'est pas la pureté personnifiée, elle sera catégorisée comme monstre. De l'autre côté, Athéna est la pureté personnifiée, elle est vierge, elle est née de son père Zeus et elle est aussi la masculinité personnifiée.

Athéna et Méduse se ressemblent beaucoup et très peu à la fois, mais si nous les regardons avec plus d'attention, nous verrons que Méduse est le double d'Athéna, non seulement pour son physique sinon pour son caractère. Athéna, quand elle sort de sa conscience rationnelle, elle prend une caractérisation de Méduse parce que ses attributs propres de déesse tournent aux caractéristiques propres de la Gorgone, c'est-à-dire, elle

n'agit pas de manière rationnelle sinon qu'elle agit comme si elle soit un monstre : « La justicia atenaica, terrible y sin apelación, puede convertirse en crueldad monstruosa, pero entonces pierde tal nombre y se torna depravación, adquiere un cariz meduseo » (Pedraza, 1983 : 116).

À ce moment de l'explication, nous avons encore la déesse et la Gorgone. Les deux sont, pour ainsi dire, le même être : la première est rationnelle et la seconde plutôt animale. La seule solution possible pour avoir un seul être est en tuant l'autre, c'est pour cela qu'il y a différentes versions qui disent que Persée n'a tué Méduse, sinon Athéna et dans la citation suivant nous vérifions que les deux sont le même être :

Así, Medusa puede ser la otra, el gran Doble de las culpas inconfesables, el Doble que solo se reconoce en el espejo. Matarla y exhibir su cabeza ensangrentada en lo propio de la diosa de la Razón, que advierte: Mirad, he vencido, la he vencido a ella y me he vencido a mí misma. He cercenado la contradicción que surgía en mi seno: he aquí el manojo intruso de serpientes que estaba haciendo mi discurso ininteligible. (Pedraza, 1983 : 116 -117)

Méduse est décapitée par Persée mais Persée est aidé par la déesse Athéna et son frère le dieu Hermès, donc de manière indirecte, l'assassin de Méduse sont les dieux mais plutôt Athéna comme symbole de vengeance pour avoir osé comparer sa beauté à celle des déesses, et pour faire le sacrilège avec Poséidon (nous devons rappeler que ce n'est pas un sacrilège parce que Poséidon a violé Méduse).

Le féminin a été divisé en deux parties entre Méduse et Athéna tout le temps. La première différence sexuelle : comme on a déjà dit, Méduse avait été violée par Poséidon et à cause d'avoir perdu sa virginité, elle devienne une prostituée ; tandis qu'Athéna reste vierge. Athéna, comme son attribut l'indique, est la déesse de l'intelligence et pourtant le masculin et l'humaine, tandis que Méduse devienne un monstre qui utilise la sensualité comme son pouvoir animal.

La culture a mis l'accent sur les caractéristiques et elle a donné moins d'importance sur autres. Toutes les différences entre la Gorgone et la Déesse sont les mêmes qui forment la Femme. Athéna est le symbole de la masculinité et pourtant des connaissances : "No tengo madre que me alumbrara y, con todo mi corazón, apruebo siempre lo varonil, excepto el casarme, pues soy por completo de mi padre" (Esquilo, 1986: 527). Athéna est née de la tête de son père (Grimal, 1981 : 59 – 60), elle est la déesse du savoir et elle est vierge comme nous avons déjà dit. Méduse est la partie

sensuelle et pourtant la pute et le monstre. L'union des deux sera l'union rationnel et l'union animal qui forment dans son conjoint la Femme.

2.3.4. Vision iconique de Méduse

La tête de Méduse et sa décapitation ont été symboles non seulement dans la littérature, sinon dans les tableaux et dans les sculptures. Bien que des auteurs comme Léonard de Vinci ou Rubens aient représenté Méduse sur les toiles, Caravage est sans aucun doute le peintre qui se distingue par excellence. Ses œuvres de Méduse ne se distinguent pas seulement pour leur protagoniste, mais plutôt parce il a été l'un des quelques artistes à capturer la Gorgone dans une position presque frontale (Pedraza, 1983 : 126).



Figure 1. CARAVAGGIO. *Testa di Medusa* (1597). Huile sur toile. Galleria degli Uffizi, Firenze.

Certaines de ses œuvres sont « *Testa di Medusa* » qui se trouve à Florence à l'Uffizi et « *Davide con la testa di Golia* » qui est à la Galerie Borghèse à Rome. Il existe plusieurs versions de ce dernier par le même auteur (Pedraza, 1983 : 129).



Figure 2. CARAVAGGIO. *Davide con la testa di Golia* (1609-1610). Huile sur toile. Museo Borghese, Roma.

Ce dernier tableau a beaucoup de symbolisme pour plusieurs raisons : la première est la position des personnages. David tient de sa main droite l'épée avec laquelle il a décapité Goliath et de sa main gauche la tête de celui qui est tombé. Tout le tableau symbolise aussi à Persée triomphante avec la tête de Méduse. Les yeux et la bouche ouverts de Goliath sont les armes qu'utilisait Méduse pour tuer ses victimes. Sans doute ce tableau représente deux histoires à la fois.

La représentation en sculpture de cette créature mythologique, selon Raquel Martín Hernández, passe par trois étapes dans l'art grec (2002 : 163). Au début, sa représentation était plutôt animale, comme une bête avec ses traits hybrides exagérés, comme un masque et elle est nommée comme « *Gorgone Archaique* » (Martín Hernández, 2002 : 163-164).

Selon Raquel Martín Hernández, « Los primeros intentos de representar el cuerpo de Medusa son bastante pintorescos y parecen evidenciar que el mito estaba formándose, adquiriendo sus rasgos definitivos, y que no existía una imagen canónica de su cuerpo » (2002 : 165). Les personnes de l'Antiquité ont commencé à penser comment ils pouvaient la représenter et en ce moment-là le second stade apparaît comme « Gorgone de Transition ou média » (Martín Hernández, 2002 : 166). Méduse commence à avoir un corps, ses traits animaux commencent à se raffiner bien que ses yeux soient égaux et finalement le troisième stade est « Belle Gorgone ou tardive ». Son aspect devient humain, tous ses traits animaux disparaissent et sa représentation sera l'utilisée dans la postérité parce qu'il faut remarquer que ces stades ont été créés quelques siècles av. J-C. (Martín Hernández, 2002 : 163-167).

3. Le mythe de Méduse au XXème et au XXIème siècle (lecture féministe)

Après l'explication théorique méthodologique du mythe et le symbolisme du mythe, on va voir le mythe à travers les femmes qui se revendiquent. Les écrivaines choisies sont Sylvie Germain, Hélène Cixous, Marjorie Garber et Juliet Mitchell. Cette dernière fera une opposition contre Sigmund Freud.

Les écrivaines choisies pour notre travail ont en commun qu'elles revendiquent le pouvoir de la Femme. Comme on a déjà vu, Méduse n'est pas un monstre sinon que

l'imposition du patriarcat fait que la Femme est passé d'être un sujet comme l'Homme à être un objet de désirs de l'Homme. L'Homme utilise la répression, la manipulation et la force pour obtenir ce qu'il veut de la Femme.

Maintenant on va voir une explication profonde des œuvres choisies pour expliquer la nouvelle vision du mythe.

3.1. Sylvie Germain : « *L'Enfant Méduse* »

L'écrivaine et philosophe française Sylvie Germain a écrit en 1991 son œuvre *L'Enfant Méduse* qui raconte la vie d'une fille et sa famille. Cette fille s'appelle Lucie Daubigné et elle habite avec un violeur. Ce n'est pas la première fois que le violeur trouve une fille pour satisfaire ses besoins sexuels. Sa première victime est Anne-Lise Limbourg, elle avait été étranglée par lui et elle avait été trouvée quelques jours après comme on va voir dans l'extrait suivant :

On se retient de pleurer, de maudire, de hurler vengeance. Mais cela ne servirait à rien, on ne connaît pas l'assassin. La fille cadette de Limbourg est morte tout début de l'été, peu de temps avant la fin des classes. Anne-Lise avait neuf ans. On a retrouvé son corps après deux jours de recherches ; elle gisait dans un fossé. Son cou portait trace d'une profanation. (Germain, 1991 : 59)

Une autre fille appelée Irene Vassalle se suicide à cause de la même personne et dans cette œuvre était le moment de la protagoniste. Ferdinand Morrogues est le demi-frère de Lucie Daubigné et il est le tueur des filles. Uniquement il violait pendant la nuit et en état d'ivresse. Pour s'approcher des filles il utilise son bon relationnel. Ferdinand veut que les habitants de la région lui considèrent la plus douce personne de Berry, mais la réalité est qu'il a deux apparences : la personne qui est bonne et la personne qui viole.

Voici un petit paragraphe de comment le violeur convainc sa victime doucement pour être violée :

« Ma petit Lu, tu es bien avec moi, n'est pas ? Tu aimes bien mes caresses, c'est agréable, non ? Nous ne faisons rien de mal, tu sais. C'est très beau de s'aimer comme on s'aime, tous les deux, vraiment. Mais les autres sont méchants, et jaloux, c'est pourquoi il ne faut rien leur dire. Rien, et jamais ! Tu me le jures, hein, que tu ne raconteras rien à personne ? C'est notre secret, notre grand secret à tous les deux seulement ! Il faut le garder ainsi. » (Germain, 1991 : 102-103)

Une autre caractéristique de cette histoire est le mélange entre le monde réel et le monde fantastique. La protagoniste donne des noms fantastiques aux autres personnages de l'œuvre, en créant une connexion entre le monde actuelle et le monde classique.

Si on fait une petite réflexion, la douceur de Ferdinand disparaît après et sa façon douce de dire les choses aussi. Il devient un monstre, comme un « ogre » comme Lucie disait pendant tout le roman. Lucie appelait « ogre » à Ferdinand parce que lui est pour elle la personne la plus horrible du monde même si Ferdinand n'est pas moche sinon tout le contraire. Il avait été nommé comme le garçon le plus beau de la région, mais il était vide dans son intérieur et il remplit ce vide avec alcool. Selon la RAE (Royale Académie Espagnole), la définition de cette créature est « Gigante que, según las mitologías y consejas de los pueblos del norte de Europa, se alimentaba de carne humana ».

Ici on trouve une autre comparaison entre l'ogre et Ferdinand : les deux se nourrissent de la viande, la métaphore qui comprend la viande comme nourriture que l'ogre mange, mais aussi la viande comme la nourriture charnelle et, en résumé, l'acte sexuel.

La comparaison entre la créature fantastique de l'ogre n'est pas parce qu'il soit moche et répugnant ; car Ferdinand, comme on a déjà dit, est très beau, ce plutôt sa manière de traiter les filles de Berry. S'il n'obtenait pas ce qu'il voulait, c'est-à-dire, maintenir des relations sexuelles avec des filles sans leur consentement, il commençait à menacer les filles comme dans ce cas avec Lucie :

« Si tu dis un seul mot, je te tordrai le cou, tu entends ? Ne t'avise surtout pas d'aller me dénoncer, je t'écraserai comme un pou. Tu la fermes, sinon, zou ! Je t'expédie tout droit au cimetière dans une jolie boîte en sapin. Et n'essaie pas de bloquer ta fenêtre, j'entends venir quand bon me semble et trouver toujours les volets ouverts. Si jamais tu t'enfermes, tu auras de mes nouvelles le lendemain, crois-moi ! Tu dois m'obéir en tout. » (Germain, 1991 : 103)

Au début du roman nous ne savons pas qui est l'assassin, mais petit à petit, l'histoire parle des assassinats, de corps sans vie qui apparaissent dès deux jours, etc. Après nous lisons qu'il tue ses victimes par le cou mais chaque assassinat est différent comme dit la citation suivante :

C'était si doux un cou d'enfant, si voluptueux au creux des paumes. C'était tellement plus doux encore lorsque cette gorge s'emplissait de silence. L'autre, la blonde aux nattes, elle n'avait ni crié ni pleuré. Il l'avait épargnée, celle-là, l'avait laissé partir. Non sans la ligoter de menaces, bien sûr.

Il lui avait dit qu'il mettrait le feu à la ferme de ses parents si jamais elle racontait ce qui s'était passé, qu'il les ferait tous griller dans les flammes, gens et bétail. Et il lui avait ordonné de le suivre chaque fois qu'il viendrait la chercher (Germain, 1991 : 179-180).

Lucie désire avec toutes ses forces que son demi-frère finisse avec ce massacre, pour qu'il ne fasse plus de mal aux filles de la région au même temps qu'il est avec elle en faisant le viol :

Un jour il ne desserrera plus ses mains qu'il s'amuse parfois à nouer autour de son cou pour l'effrayer et l'obliger à garder le silence. Ces mains, ces doigts mauvais, longs et durs, - Lucie sent en permanence leur étreinte sur sa gorge. Et ses larmes se glacent, ses cris s'étranglent, les mots se brisent dans sa gorge oppressée. (Germain, 1991 : 104)

Vers la moitié du livre, Ferdinand meurt et Lucie est très contente parce que si le violeur est mort, les autres filles de la région peuvent vivre tranquillement sans peur. Elle s'est approchée vers le corps sans vie pour vérifier la mort de lui et elle vérifie chacun des parts de son corps.

Elle se penche vers lui, colle son visage grimaçant contre celui de Ferdinand. Elle rit, d'un rire aigrelet, presque inaudible, grince des dents, fait craquer les os de ses doigts. Elle sort de sa poche une torche électrique à l'éclat fluorescent et braque cette lumière crue tantôt sur les yeux du gisant, tantôt sur son propre visage. De sa poche elle extirpe aussi des boîtes d'allumettes où sont emprisonnés des criquets. Elle appuie ces boîtes stridulantes contre les oreilles du gisant. Elles les maintiennent ainsi longtemps. (Germain, 1991 : 181)

Comme si c'était un conte épique, le héros défait le monstre et nous verrons dans la citation suivante comment notre héroïne qui avait peur de lui, commence à lui dire tout ce qu'elle ne pouvait pas lui dire quand il était en vie.

Mais la créature têtue lance un défi constant à cet homme insensible. Elle est sûre qu'il triche. Il a toujours triché ce grand salaud. Elle vient le mettre à l'épreuve ; elle vient surtout lui dire, dans son langage à elle, emprunté à celui des bêtes et bestioles, ce qu'auparavant jamais elle n'avait pu lui dire. Elle vient mimer sa haine, et clamer, sans un mot, sa vengeance. (Germain, 1991 : 181)

La mystification de la protagoniste qui a deux personnalités différentes, comme si elle était au même temps deux personnes totalement différents. La citation qu'on va voir maintenant a un objet qui sera le moyen de transport afin que ces deux personnalités se rencontrent. Ce moment sera quand Lucie Daubigné verra comme Ferdinand la regardait, c'est-à-dire, elle se mettra dans la place de son violeur. Nous ne devons pas oublier que dans tout le roman il y a une mixité entre la réalité et la fantaisie créée par notre héros.

Ici on trouve deux autres éléments métaphoriques du mythe de Méduse, plus concrètement le miroir et les yeux :

Et à force de se fixer ainsi dans le miroir en multipliant et travestissant sans fin son regard, elle se dessaisissait en fait d'elle-même, elle oubliait sa haine, sa douleur, pour jouir à son insu de ce secret qui l'obsédait. Finalement elle se regardait avec les yeux de son frère, - avec les yeux de son frère nocturne. Et, sans oser le reconnaître, elle éprouvait un plaisir trouble, une joie honteuse à se voir ainsi démultipliée, travestie en personnages fabuleux, héroïques, à se contempler en petite reine d'une secrète nuit de crimes et de débauche. (Germain, 1991 : 199)

Après être devenu un monstre, Méduse a comme arme ses yeux si forts et si pétrifiants. Comme on dit dans la société, les yeux sont le miroir de l'âme. On trouve donc la comparaison entre les yeux et le miroir, parce que comme la protagoniste n'a pas la force suffisant pour achever avec Ferdinand, elle utilise son regard de mépris contre lui. Au même temps, nous ne devons pas oublier que Persée avait employé son bouclier comme un miroir pour touer Méduse.

Longtemps après, à la limite de la quarantaine, Lucie tombée amoureuse de Victor et elle expérimente l'étape idyllique de l'amour, le vrai amour, l'amour consenti par les deux personnes et tous les bénéfices qu'il l'offre et pas l'amour pressionné et violent de Ferdinand.

Elle s'était convaincue que son amour Victor était si entier, si profond, qu'il en était magique, et qu'elle avait réussi à arracher aux limbes son époux et à lui rendre corps. Un corps tout à la fois de gloire, surnaturel, et de jouissance très charnelle. Alors, dans les délices de cette jouissance retrouvée, elle avait oublié le vrai but de sa quête. (Germain, 1991 : 215)

Le regard est très présent dans tout le livre parce la protagoniste a deux dimensions de regarder le monde qui l'entoure comme on a déjà dit. Sa vision réelle qui lui permet d'être en cohabitation avec les autres dans la société et sa vision mystique où son imagination l'aide à regarder avec « d'autres yeux » sa vie quotidienne, et ici se trouve le lien entre ce roman et notre mythe quand elle dit : « Son regard de méduse n'avait plus d'ennemi à défier, plus d'adversaire à transpercer et foudroyer. Son étincelant regard de Méduse s'était soudain alourdi, opacifié (Germain, 1991 : 254). »

La vision de Lucie évolue au même temps qu'elle grandit, elle abandonne son enfance pour devenir une femme adulte et la vue de notre protagoniste change la haine contre Ferdinand par l'amour et la joie, en bref, s'enlever la masque de Gorgone comme Sylvie Germain dit dans son récit : « L'orage là-bas emporte dans les plis violacés de ses

vents le regard d'une enfant qui fut longtemps hallucinée par la haine et l'effroi, la pluie ruisselle sur le masque de Méduse que l'éclair le plus frêle vient de faire choir du cœur de cette enfant (1991 : 258) »

On dit souvent que le cœur s'accélère quand on voit quelqu'un qui nous plaît, mais aussi quand nous sommes en colère. Le contact visuel avec notre « objectif » est le bouton d'activation des sentiments. Ces sentiments sont exprimés par l'auteur comme la libération totale d'une étape de sa vie.

Le cœur battant, en lequel résonnaient les clameurs de l'orage, elle a tendu son visage vers l'horizon troué de gouffres violacés, vers les éclairs aveuglants qui dégringolaient dans ces gouffres. Et le goût violent de la joie lui est revenu, ses yeux éblouis se sont rouverts en grand, retrouvant leur regard de colère. Le ciel, le ciel en son entier se faisait regard et gueule de Méduse. (Germain, 1991 : 256)

La mystification des choses à travers de la vision d'une personne est très forte et après les moments difficiles, une période de paix vient et calme à la bête la plus féroce parce que « Les vents violets et sifflants du grand orage sur la lande lui avaient arraché son regard de Méduse, puis le temps, les deuils, ont adouci, un peu, ses yeux trop larges et violents d'idole en peine et en courroux, - ou bien d'orante inquiète scrutant le monde à l'abandon, en quête d'un dieu sauvage » (Germain, 1991 : 273).

La revendication féministe que fait Sylvie Germain est la résolution du viol, c'est-à-dire, le violeur meurt et la libération quasi complète de la victime. On dit quasi complète parce que la victime n'oubliera jamais les abus soufferts par le violeur, mais elle pourra recommencer une nouvelle étape de sa vie sans avoir peur de lui.

3.2. Hélène Cixous : « *Le rire de la Méduse* »

Le premier livre que nous avons analysé pour faire la réinterprétation féministe du mythe de Méduse se focalise sur les termes : yeux et cou. L'auteur suivant, aussi une femme, est Hélène Cixous qui, entre plusieurs vocations, est féministe, écrivaine et critique littéraire. Spécialisée en rhétorique, elle a écrit *Le rire de la Méduse*, publié en 1975. Cette œuvre est une recompilation d'essais féministes, donc plusieurs termes seront abordés. Pour pouvoir lier tous les termes, nous devons commencer par l'Antiquité et la religion et après on avancerons chronologiquement très rapidement pour expliquer les citations choisies.

Depuis le premier chapitre de la Bible, la *Genèse*, Dieu créa l'homme à son image et ressemblance et après la création du monde, du Paradis, de la flore et faune, il créa la femme à partir de la côte de l'homme parce qu'il se sentait tout seul sans la compagnie d'un autre membre de son espèce. Selon le Livre Sacré, Dieu les laissa vivre dans l'Éden s'ils ne mangeaient pas les pommes d'un arbre. La règle que Dieu les avait imposée était la seule norme pour vivre là. De la même façon que Dieu existait (la paix, la lumière, les bonnes actions, etc.), il existait de l'autre côté Satan (la guerre, l'obscurité, les mauvaises actions, etc.). Satan transformé en serpent mentit Eva pour qu'elle mangeât une pomme de l'arbre et comme Adam mangea aussi des pommes, ils durent abandonner le Paradis.

Dans ce dernier paragraphe est résumé tous les termes qui vont apparaître dans les citations élus pour faire ce projet. Comme dans le livre de Sylvie Germain *L'Enfant Méduse*, ces essais font la distinction entre monde réel et monde imaginaire ou, plus concrètement, entre le continent noir et le continent blanc.

El «*continente negro*» *no es ni negro ni inexplorable*: aún está inexplorado porque nos han hecho creer que era demasiado negro para ser explorable. Y porque nos quieren hacer creer que lo que nos interesa es el continente blanco, con sus monumentos a la Carencia. Y lo hemos creído- Nos han inmovilizado entre dos mitos horripilantes: entre la Medusa y el abismo. Eso haría estallar en carcajadas a medio mundo, si no continuara. Porque el relevo falo-logocéntrico está ahí, y militante, reproductor de viejos esquemas, anclado en el dogma de la castración. Ellos no han cambiado nada; han teorizado su deseo de la realidad. (Cixous, 1995 : 21)

Cette division du monde est la hiérarchie de pouvoir des pays développés et les pays qui sont en procès de développement. Selon la mythologie des civilisations gréco-romaines, les personnes de la Terre cohabitaient avec les Dieux, les Dieux au même temps se divisaient en divinités et monstres. Selon Cixous, cette fraction fit que la hiérarchie fut plus forte : les Dieux plus importants que les Monstres, l'Homme plus important que la Femme, les pays les plus riches plus puissants que les pays pauvres (Cixous, 1995 : 21). En résumé, les plus forts et importants ont plus des privilèges que les autres, donc la pensée machiste apparaît depuis la création du monde.

Selon Cixous, la mentalité du terme machisme commença avec la Bible, comme nous avons déjà vu, mais ne sera que jusqu'à l'Anthropocentrisme que l'Homme soit doté d'une importance plus forte par rapport à la Femme : L'Homme comme le centre de l'Univers, comme s'il était Dieu, l'être le plus important. Après «la *Genèse* », la Femme était liée idéologiquement au monstre à travers des siècles, mais aussi à l'érotisme. Le

corps d'une femme est comme le péché mortel des hommes, la porte au jardin des délices et par conséquence la tentation du Diable et finalement la Morte personnifiée. L'Homme¹ doit avoir peur de la punition, la castration², c'est pour cela qu'il doit être chaste, il ne peut pas s'abandonner aux plaisirs.

Le féminin donne la vie mais aussi il est porteur de la mort. Les femmes sont vues par les hommes comme des armes de séduction qui peuvent donner plaisir mais aussi finir avec la vie de ceux qui osent s'abandonner aux plaisirs charnels. Voici un petit extrait de la pensée des hommes vers les femmes :

Ellos dicen que hay dos cosas irrepresentables: la muerte y el sexo femenino. Pues necesitan que la feminidad vaya asociada a la muerte; ¡se excitan de espanto!, ¡por sí mismos !, necesitan tenernos miedo. Mira, los perseos trémulos avanzando hacia nosotras, caminando hacia atrás como los cangrejos, acorazados de *apotropos*. (Cixous, 1995 : 21-22)

Comme on a déjà vu dans cet extrait, les hommes lient la mort avec le sexe. L'acte sexuel est l'évasion de la pensée rationnelle, le corps s'abandonne aux plaisirs et désir charnelles sans penser en les dangers qui l'entoure. Dans ce moment, dans l'acte sexuel, l'Homme est plus vulnérable que la Femme d'être blessé par elle, sera précisément dans ce moment où la Femme aura le pouvoir.

Si nous rappelons le Moyen Âge, la beauté de la Femme était très marquée par les valeurs canoniques de l'époque. Une femme blonde avec les cheveux raides et les yeux bleus était l'image la plus pure, liée à la représentation de la réincarnation divine, tandis qu'une femme brune avec les cheveux frisés et les yeux marrons était la vive réincarnation du Diable. À cette époque, les histoires fantastiques ainsi que les personnages de fiction étaient très connus et les personnes commençaient à avoir peur des sorcières, c'est-à-dire, les habitants commençaient à évoluer et les phénomènes naturels qu'ils ne savaient pas comment les expliquer, ils disaient que les sorcières faisaient tout avec de la magie. Nous pouvons dire qu'à cause de cette peur et de la basse religieuse d'avant, parce que dans cette époque le christianisme avait beaucoup plus de force que maintenant, les citoyens

¹ Nous utiliserons les termes Homme et Femme ont la première lettre majuscule pour faire référence à l'ensemble des personnes.

² On verra le thème de la castration dans le point suivant avec la réinterprétation féministe de l'essai Sigmund Freud.

disaient que ces phénomènes étaient à cause des sorcières et elles devaient mourir brûlées dans le feu de camp.

À ce période de l'Histoire, beaucoup de morts se sont produits à cause des superstitions, plus ou moins de la même manière que notre Gorgone. Condamné à être un monstre, la Gorgone qui semait la terreur entre tous mais plutôt par les hommes qui osaient la tuer, le jeu du chasseur et du chassé.

De cette manière, Cixous dit en parlant de la nature négative de la Femme, sur la revendication de la Femme comme Être humain et pas comme un objet :

¿Acaso soy yo, muñeca fantasma, causa de dolores, de guerras, pretexto, «para los hermosos ojos» de quien los hombres hacen, dice Freud, sus ensoñaciones divinas, sus conquistas, sus destrucciones? No para «mí», por supuesto. Si no para mis «ojos», para que te mire, para que le mire a él, para que él se vea observado como él quiere ser mirado. O como él teme ser mirado. Yo, es decir, nadie, o la madre a la que el Eterno Masculino siempre vuelve para hacerse admirar. (Cixous, 1995 : 23)

Dans ce paragraphe se produira une claire inversion du mythe de Méduse et contre de l'Homme, la Femme produira un lien de désir sexuel et la destruction personnifiée, parce qu'elle ne sera pas un objet sexuel aux yeux de l'Homme, et la Femme sera la focalisation d'elle-même, en arrivant à une lutte pour l'égalité des sexes. En résumé, se produira la rébellion de la Méduse et plus concrètement, la rébellion de la Femme.

Ce qui cet essaie de Cixous veut montrer est de qui est vraiment la culpabilité. Comme nous avons déjà vu tout au long de notre projet, chaque fois qu'une catastrophe apparait, la femme est la coupable aux yeux de l'Homme mais : la réalité est que la femme est la responsable ou c'est possible que l'Homme a peur de la Femme ? Comme nous avons déjà vu dans le point numéro deux de ce projet, Méduse a été puni par la déesse Athéna à cause de comparer sa beauté avec celle de la déesse et aussi par la violation de Poséidon et la jalousie de Athéna. Récapitulons à nouveau, Méduse avait été punie pour avoir fait quelque chose qu'elle n'avait pas fait pour le plaisir, sinon qu'elle avait été forcée par Poséidon pour maintenir des relations sexuelles avec lui, donc sa punition avait été imposé à cause d'un homme. Méduse et ses sœurs sont condamnées à l'exil comme monstres avec le nom de Gorgones.

Voici comme Cixous fait une comparaison entre le point de vue d'un côté avec celui de l'autre côté, en faisant un lien avec « l'autre » :

Vi cómo los grandes y hermosos países «avanzados» se erigían expulsando al *extranjero*; excluyéndolo, pero no demasiado lejos: en la esclavitud. Gesta banal de la Historia: es preciso que existan *dos razas*, la de los amos y la de los esclavos. (Cixous, 1995 : 24)

Pour expliquer un peu mieux cette dernière citation, nous devons retourner à l'arbre généalogique de Méduse. L'arbre généalogique de méduse est divisé en deux parties, les créatures qui seront tués par d'héros et les créatures qui aideront aux héros à tuer d'autres créatures. Cette division est la même qui existe entre les Dieux : les Dieux divinisés et les Dieux qui deviennent monstres. Plus au moins est la même comparaison avec le propriétaire et l'esclave : Le propriétaire a la liberté de reformuler sa vie tandis que l'esclave est condamné à vivre la vie que son propriétaire veut pour lui. Ici dans de cas, le propriétaire est le Dieux divinisé et séduisant, alors l'esclave est le monstre horrible et destructeur.

Pour revenir à notre thème du travail, nous ne devons pas oublier que la beauté de Méduse était très rare dans la mythologie parce que, comment était possible qu'un monstre ait une esthétique si belle ? Alors, on retourne à l'idée d'avant, qui est vraiment le monstre ? Dans la mythologie grecque, Zeus violait les femmes et à cause de ses rencontres il avait une vaste descendance. L'être humain est faible et le désir charnel est quelques fois plus fort que la force de volonté. La citation suivante montre la Femme comme un désir interdit de l'Homme et l'Homme doit avoir la conscience rationnelle et oublier ses impulses animaux :

Todas las mujeres han vivido, más o menos, la experiencia de esta condicionalidad del deseo masculino. Y de todos sus efectos secundarios. Fragilidad de un deseo que debe (aparentar) matar a su objeto. Fantasmas de violación o paso al acto. Y muchas mujeres, presintiendo lo que ahí se juegan, consienten en representar el papel del objeto... (Cixous, 1995 : 37)

Malheureusement il y a d'autres fois que ses impulsions sont plus fortes que la conscience logique de l'Homme et il force la Femme pour faire ce qu'il veut. L'Homme abandonne donc son esprit rationnel pour se transformer dans un animal sans tenir en compte si l'autre personne est d'accord ou pas avec sa décision. De génération en génération, les contes sont transmis et le rôle est toujours pareille : un homme doit sauver une femme. L'homme est beau, fort et intelligent et il doit se battre contre un monstre ou

une menace, tandis que la femme doit attendre à lui. À cause de l'imposition de l'Homme comme le sexe le plus fort a fait que la Femme soit le sexe le plus délicat, remplacée à une position inférieure que l'Homme.

En résumé, Cixous fait une allusion de la peur de l'Homme face à la perte de sa masculinité, il a peur d'être castré et être exactement comme la Femme. La ressemblance qu'on obtiendrait grâce à la castration supposera l'exil de la force masculine de la société, en faisant que la Femme s'impose sur lui.

3.3. Méduse depuis la psychanalyse

Dans ce point du projet, on fera l'explication parallèle entre l'essai de Sigmund Freud *La tête de la Méduse* (1922) et la réinterprétation de cet essai par les écrivaines Marjorie Garber depuis le point de vue de Méduse et Juliet Mitchell du point de vue de l'hystérie.

3.3.1. Freud réinterprété depuis le Féminisme

Le célèbre père du psychanalyste et médecin Sigmund Freud a écrit un essai à propos de Méduse et il fait la comparaison entre la créature et la castration (Freud, 2013, 84). Depuis le royaume animal, le mâle de l'espèce se sent attiré par la femelle de l'espèce et la finalité de son union est la procréation de descendant. Ils n'ont pas la rationalité que les êtres humains possèdent et quand la Femme est violée³, l'Homme devient un animal plus irrationnel que ceux du royaume animal. L'opération la plus horrible au sens d'avoir descendance est la castration et normalement la castration est faite au mâle de l'espèce.

Sigmund Freud fait la comparaison de la castration avec la tête de Méduse. Le pouvoir de la Gorgone se trouve dans ses yeux et le pouvoir, si on fait la relation de pouvoir/descendance de l'Homme, se trouve dans ses testicules où se forment les spermatozoïdes.

Voici on voit comment l'Homme se rend compte de la différence physique qui existe entre lui et la Femme :

³ La violation dans la société actuelle sera le dernier point de notre travail avant la conclusion.

El terror a la Medusa es, pues, un terror a la castración relacionado con la vista de algo (Freud, 2007b: 2697). Numerosos análisis nos han familiarizado con las circunstancias en las cuales esto ocurre: cuando el varón, que hasta entonces se existió a creer en la amenaza de la castración, ve los genitales femeninos, probablemente los de una persona adulta, rodeados de pelos; esencialmente, los de la madre (Freud, 2007b: 2697).

La grande différence physique entre les génitaux masculins et féminins est la forme : les génitaux masculins sont composés d'un phallus et les testicules qui sont entourés par le scrotum, tandis que la Femme a les lèvres vaginales. La seule ressemblance entre les deux appareils génitaux sont les poils pubiens.

Sigmund Freud parle de la castration du point de vue de la femme. Si on compare les appareils génitaux de l'homme et de la femme, est plus facile faire la castration à un homme, parce que les testicules sont dans l'extérieur du corps, que de la femme. La tête de Méduse est la représentation des deux castrations. La castration du point de vue masculin est la coupure par le cou, tandis que la castration du point de vue féminin est la coupure de chaque serpent de sa chevelure qui est plus compliqué parce que selon Sigmund Freud : "En las obras de arte suele representarse el cabello de la cabeza de la Medusa en forma de serpientes, las cuales derivan a su vez del complejo de castración" (2007b : 2697).

La grande différence qui existe entre un homme et une femme dans ce processus de castration fait qu'il existe une autre grande différence : l'érection. Dans le corps féminin on ne peut pas apprécier à première vue si elle est excitée ou pas, tandis que le corps masculin est plus facile parce que l'érection peut être aperçu très rapidement. Sigmund Freud explique tout de suite que grâce à ce « pouvoir », l'Homme est l'Homme parce qu'il a son appareil génital.

La visión de la cabeza de la Medusa paraliza de terror a quien la contempla, lo petrifica (Freud, 2007b: 2697). ¡Una vez más el mismo origen del complejo de castración y la misma transformación del afecto! (Freud, 2007b: 2697). Quedar rígido significa, efectivamente, la erección, es decir, en la situación de origen que ofrece un consuelo al espectador: todavía es un pene, y el ponerse rígido viene a confirmárselo (Freud, 2007b: 2697).

Si nous faisons la compilation, la tête de la Gorgone est le symbole de la double castration, mais plus de la représentation de l'appareil génital féminin, Méduse est la

représentation de la Femme et Persée est la représentation de l'Homme. Le duel entre Persée et Méduse était comme le défi entre l'Homme et la Femme. Méduse avait tué d'autres hommes mais Persée était différent d'eux. Il avait l'aide d'Athéna et d'Hermès, donc il avait une petite possibilité de finir avec elle parce que "Athenea, la diosa virgen, lleva este símbolo del horror sobre sus vestiduras ; con toda razón, pues se convierte así en la mujer inabordable que repele todo deseo sexual, ya que ostenta los genitales terroríficos de la madre" (Freud, 2007b : 2697).

Selon Sigmund Freud, la mère est porteuse de vie et de mort. Elle décide si avoir ou pas de descendance, et par conséquent les hommes ont peur d'elle. L'unique façon que l'Homme a d'affronter la Femme est montrer son phallus pour monstre qu'il a encore le pouvoir parce que "mostrar el pene – o cualquiera de sus sucedáneos – significa decir : « No te temo, te desafío ; tengo un pene » (Freud, 2007b: 2697). He aquí, pues, otra manera de intimidar al espíritu maligno (Freud, 2007b: 2697).

Si on fait une recompilation, la Femme est l'esprit méchant qui devait être soumis au pouvoir de l'Homme avec la force, la répression et la violence pour être lui le plus fort, mais il a aussi peur d'elle parce il sait qu'elle a beaucoup de pouvoir dans son intérieur.

3.4. Juliet Mitchell : « *Mad men and Medusas : Reclaiming hysteria and the effects of sibling relations on the human condition.* »

Avant de commencer ce point de notre travail, on va faire un petit résumé introductoire pour savoir pourquoi Freud va être réinterprété depuis le Féminisme. Tout d'abord, Sigmund Freud sexualise la mère et pourtant, le thème qu'il aborde est la sexualité féminine. Tous les êtres vivants naissent d'une Femme grâce à l'acte sexuel entre deux individus de différent sexe. Durant l'acte sexuelle, la Femme détruit l'Homme parce que le sexe tue, donc la Femme tue l'Homme ; et finalement, le sexe et aimer est mourir.

Dans ce point, on va faire une réinterprétation du mythe de Méduse à travers l'essai qu'on a vu de Sigmund Freud parce que l'essai est une des lectures qui passe par le Féminisme et comment Sigmund Freud conçoit la Femme.

Le livre sur lequel on va approfondir aborde le sujet de Méduse depuis l'hystérie. Juliet Mitchell, l'auteure du livre *Mad men and Medusas : Reclaiming hysteria and the effects of sibling relations on the human condition* et publié en 2000, reprend les idées que le psychanalyste Sigmund Freud explique dans ses œuvres *Études sur l'hystérie* de 1895 et *Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora)* de 1905 (cf. Freud & Breuer, 2007 ; Freud, 2007a).

Ce thème est à la fois lié au mythe d'Œdipe et comme on a vu au début, les mythes font un réseau avec lequel ils sont tous liés grâce à l'interaction entre les personnages des histoires. On va se rappeler sur le mythe d'Œdipe obtenu du *Dictionnaire de mythologie grecque et romaine* de Pierre Grimal : Laïos et Jocaste ne pouvaient pas avoir d'enfants, donc Laïos consulte l'oracle de Delphes pour savoir s'ils auront de descendance (1981 : 147). L'oracle annonce un terrible avenir : son futur fils tuera son père et se mariera avec sa mère. Après savoir sa future, Jocaste a un fils appelé Œdipe (1981 : 147). Laïos a essayé d'abandonner son fils pour lui laisser mourir mais un couple de bergers de Corinthe s'est occupé de lui (1981 : 147). Quand il est adolescent, il a interrogé l'oracle de Delphes par son avenir et il a peur de tuer son père, donc il est allé à Thèbes (1981 : 147). Dans le chemin, il tue deux hommes, un d'entre eux son vrai père Laïos (1981 : 147). Là, à Thèbes, le Sphinx est vaincu par Œdipe et il s'est marié avec Jocaste, la reine de Thèbes (1981 : 147-148). Ils ont eu de descendance et quand ils ont su la vérité, Jocaste se suicide et Œdipe lui arrache ses yeux (1981 : 148).

Faire l'acte sexuel avec la mère suppose la castration parce que la mère est celle qui te donne la vie et avoir des relations avec elle suppose que la virginité, dans ce cas d'Œdipe, est coupé comme la tête de Méduse. La décapitation est en autres mots la castration de l'être humain et dans le mythe d'Œdipe la castration est localisé dans les yeux : Œdipe se prive de voir, il ne verra pas le monde une autre fois et la privatisation du regard est la castration.

Comme on a déjà dit, les mythes sont reliés et dans le point de l'origine du mythe on peut apprécier que la Sphinx de Thèbes soit descendante de Méduse (Hesíodo, 1964 : 106). Nous savons que depuis notre enfance quand on a choisi entre deux de nos progénitures, la plupart de filles choisissent leurs pères, tandis que les fils choisissent

leurs mères. C'est l'explication que Sigmund Freud a donné à cette élection et il a nommé ce phénomène comme l'attraction vers le sexe opposé.

Freud's own hysteria seems to have been cured by his mourning of his father. This means that hysteria can be overcome by a successful negotiation of the Oedipus complex. What it ignores is why the Oedipus complex is experienced as so intense and so difficult in the first place; it ignores the fact that mother and father are so important and so problematic because others besides oneself have claims on them. (Mitchell, 2000: 46)

Le cas du mythe d'Œdipe a quelque fois comme conséquence que les personnes parentales comme les parents souffrent des troubles qui font qu'ils soient attirés sexuellement par leurs enfants et ce traumatisme qui fait qu'il ait des violations sexuelles : « The trauma factor was taken up by Freud and a familiar switch occurred : women in particular were considered to have suffered from *sexual* trauma in the past ». (Mitchell, 2000: 54)

Comme nous avons déjà dit tout au long de notre projet, Méduse est violé par Poséidon dans le temple d'Athéna et en fois d'être puni Poséidon, est Méduse qui est puni par Athéna. La condamnation de Méduse provoque un traumatisme à notre protagoniste parce que si ce n'était pas sa faute, pourquoi elle a été condamnée ? Et la réponse on la trouve dans le point 2.3.3. de notre projet.

La grande majorité, pas toutes, des violations sont d'un homme à une femme. Comme nous savons déjà, quand la victime est un enfant, le propre enfant ne sait pas pourquoi l'adulte fait cette abuse et seulement avec le temps ils comprennent la gravité de la situation. Le sentiment qui émerge de cette situation est l'hystérie. Comme nous avons déjà vu, ce sentiment est une répression féminine qui a été provoqué par les abus sexuelles, le harcèlement scolaire, l'imposition des modèles canoniques de la société, etc. En résumé, hystérie a été provoqué par un trauma. Voici comme Juliet Mitchell explique que la Femme l'hystérie :

Most important, I think, is that the process of identification becomes so absolute because it involves the potential hysteria of both parties. The hysteric is never alone. The libidinal investment present in group pseudologia and lying facilitates the hysterical process of identification. The result can be mass hysteria, outbreaks of group phenomena such as anorexia hysterica in girls' schools, political rallies, or a *folie à deux*. (Mitchell, 2000: 63-64)

La victime du viol devient hystérique. L'hystérie est une qualité négative parce qu'elle vient d'un trauma. L'identification de ce trauma dans les femmes suppose une action défensive que le cerveau exprime et il garde dans le subconscient les expériences traumatiques jusqu'à une autre expérience parallèle. Le subconscient fait une barrière où se trouve la réalité et le monde fantastique. L'inconscience de l'être humain se déroule au même temps qu'il grandit, donc les expériences qu'il a eues pendant qu'il était petit s'oublent parce que la mémoire à long terme n'est pas pleinement développée.

La femme est liée à la folie, tout ce que l'Homme ne peut pas expliquer de la Femme est lié à la folie. Comme la Femme est l'hystérie, elle est aussi la folie, elle est toutes les mauvaises choses et toutes les mauvaises qualités que l'Homme ne peut pas expliquer. La femme est condamnée à être l'être plus faible et le plus méchant de la race humaine. De cette façon Juliet Mitchell explique la séparation entre l'hystérie et la folie :

That neurasthenia in women was mixed with hysteria blurred the distinction between the "actual" and the "defence" neuroses. In Freud's own work, an absolute separation between the two became less and less tenable; in hysteria it seemed that a present event triggered memories of a past one whose meaning only became clear in the present. Thus, a child who was sexually abused did not understand this event in a sexual context until another event gave it meaning later. (Mitchell, 2000: 54)

Les causes qui produisent l'apparition de l'hystérie sont très variées, mais la plupart des facteurs sont les complexes produits par la société à niveau individuel et collectif. Les personnes tout au long de leurs vies peuvent éprouver la réalité de façons différentes et quelques fois confondre la réalité avec la fiction, la même chose qui se passe avec les rêves. Il y a quelques fois que l'être humain, malgré son savoir, se trompe et il devient ignorant. Attiré par ses impulsions d'animal, il s'abandonne au plaisir charnel avec d'autres êtres humains qui sont vulnérables aux adultes comme par exemple les enfants ou les personnes âgées.

Ici Juliet Mitchell fait l'explication du surgissement de l'hystérie provoqué par un trauma comme par exemple la découverte des différents sexes de la famille, c'est-à-dire, les hommes et leur appareil génital et les femmes et leur appareil génital. La différence sexuelle incite la curiosité des individus pour connaître ce qu'ils n'ont pas et quelques individus commencent à avoir des fantasmes sexuels qui les incitent à essayer, c'est-à-dire à violer, et à chercher des victimes faciles que dans ce cas sont des enfants, des femmes ou des personnes âgées.

Together Freud and “E” provided crucial material first for the notion that hysteria was caused by sexual abuse in infancy (when they believed their own and Freud’s other patients’ fantasies) and then for the theory that it was caused by the inability to overcome infantile fantasies of incestuous relationships with father or mother – the Oedipus complex. (Mitchell, 2000: 66)

Dans l’actualité les médias annoncent des nouvelles des parents qui abusent de ses enfants et après ils vivent avec normalité, séquestrent leurs enfants ou les tuent. Les cas qui ont été archivés dans l’histoire et les médias sont les violations, les rapt et les assassinats des pères à leurs filles.

Pour effectuer son essai, Freud a parlé avec un nombre de femmes et il a trouvé un problème : il ne pouvait pas utiliser « l’autre moi » pour s’identifier avec elles. Il se demandait quelle était la réponse et il y avait deux justifications possibles : la première la différence de sexe et la deuxième la complexité de savoir qu’est-ce que les autres êtres humains pensent. Pour arriver à cette solution, nous devons nous recentrer sur le mythe d’Œdipe pour substituer le mode d’aborder l’hystérie comme un résultat d’une action et pas comme un sentiment isolé. (Mitchell, 2000: 81)

Selon Juliet Mitchell, si nous nous mettons dans la place de l’autre, nous serons capables de comprendre mieux les autres, en comprenant que les femmes ne sont pas hystériques par nature, sinon que l’hystérie est provoquée dans un période de leur vie et après elles gardent comme protection cette hystérie contre les hommes.

En faisant une récapitulation le sentiment de l’hystérie est très lié à Méduse grâce à son histoire.⁴ Si nous nous rappelons, Méduse a été punie par Athéna par jalousie et par avoir être violé par Poséidon. L’histoire de Méduse se base en l’injustice et la punition d’une femme par les actes commenté par un « homme », c’est-pour cela que l’un des sentiments exprimés par la Gorgone soit l’hystérie. Méduse se transforme en l’hystérie personnifiée, elle est la propre image de la sensualité et cette réflexion arrive à être représenté dans la réalité comme la fantaisie sensuelle, si belle et si dangereuse qui arrive à être mortelle. Et de la même façon que Méduse est transformé en monstre féminin et sensuel, nous ne devons pas oublier que dans son arbre généalogique se produisent des

⁴ Pour nous remémorer nous devons lire de nouveau le point 3 où on explique de façon très minutieuse le mythe de Méduse.

incestes qui ont comme résultat la création des monstres d'apparences physiques très différents.

La séduction fait que la personne ait une arme à double tranchant. Comme on a vu avec Méduse, la punition lui a octroyé le pouvoir de pétrifier tous les êtres vives qui le regardaient aux yeux. Elle sembla la terreur entre toute la civilisation, elle était une belle femme qui possédait une sensualité mortelle. En ce qui concerne son pouvoir, la pétrification grâce à ses yeux était à la fois une malédiction. L'explication la plus raisonnable et la même que sa mort : les yeux étaient son arme et avec eux elle pétrifiait, avec son regard. Persée a été aidé par Athéna et Hermès et il a employé son bouclier comme miroir et comme on a déjà dit, Méduse tuait avec son regard, donc l'égide a été utilisé comme un miroir. Elle s'est vue reflétée et Persée a profité de ne la regarder directement pour la décapiter.

Ce type de pensée est orienté vers les stimulations de la finalité des rencontres entre deux sexes : la procréation. La Femme pouvait représenter le bien ou le mal personnifiée, et elle pouvait être adorée ou répudiée par l'Homme uniquement par le physique. Le corps de la femme a été sexualisé pendant des siècles et encore aujourd'hui à cause de l'imposition des canons de la beauté. La Femme a changé, pour le regard de l'Homme, d'être humaine à être un objet du désir. Après la naissance d'un être humain, la Femme est condamnée à voir moins privilèges que l'Homme parce que maintenant il reste encore l'inégalité des sexes quant à travail et aux droits. Également dans notre enfance, nous choisissons de nos parents lequel est le meilleur et d'une façon inconsciente nous préférons le membre qui a l'autre sexe.

Voici une petite citation de Juliet Mitchell sur la théorie de la sexualité :

The theorization of sexuality was almost exclusively limited to female sexuality throughout most of the rest of the century. To put it schematically and in a somewhat reductive way, an interest in male hysteria developed as a very wide-ranging concern with the conditions of human birth and the psychic results of the very earliest relationship with the mother, a very early Oedipal or pre-Oedipal relationship, whereas interest in female hysteria slipped into a preoccupation with female sexuality and the construction of femininity. In turn this too became predominantly understood in the early relation to the mother. (Mitchell, 2000: 159)

La Femme et l'Homme sont des êtres presque pareils. Quand l'Homme voit pour première fois que la Femme n'a pas de phallus comme lui, il commence à avoir peur de

la castration et en résumé, d'être exactement comme elle. La Femme laisse d'être un sujet pour devenir un objet. Dans un premier moment, l'hystérie est propre de l'Homme mais comme les caractéristiques négatives sont mauvaises vues dans la société, l'hystérie sera déplacée à une « catégorie mineure », où se trouve précisément la Femme. L'Homme est l'être qui a peur de la Femme et s'il ne veut pas être comme-t-elle, il sera obligé de le réduire à objet, à l'opprimer.

Comme Sigmund Freud a dit, l'Homme se place par sa stimulation. Il abandonne le monde rationnel pour entre dans un monde des plaisirs charnels, en résumé, dans le monde animal. Le but de ce changement est la satisfaction propre sans penser ce qui pense l'autre personne. Le mode de satisfaction l'est égal mais il emploie toute sa force pour arriver à son objectif. Si on fait la comparaison avec le mythe de Méduse, nous trouvons deux hommes : le premier est le coupable de la transformation de la Gorgone, le deuxième est de la mort d'elle et en résumé le facteur des problèmes de Méduse tourne autour d'un homme.

In the first formulations by Freud of a sexual drive, the drive has a source in the body: the aim is satisfaction and its task is to seek out an object through which it can achieve that satisfaction. In this sense, the object can be anything or anyone: a man, a woman, a fetish, an animal, a hallucination, the subject's own body as the object of masturbation, and so on. (Mitchell, 2000: 162)

Comme la Femme est devenue un objet, l'Homme peut l'utiliser pour les buts qu'il veut. Ses finalités peuvent être sexuelles, d'esclave, de mère, etc. L'Homme a peur en résumé de perdre sa masculinité, de devenir un être inférieur et il doit s'imposer. Juliet Mitchell pense juste le contraire, Méduse avait été puni par erreur, le responsable de la violation devrait être puni par ses actes.

Comme on a déjà dit, la mère est synonyme de vie et de mort. La cause qui nous implique que la Femme ne développe pas suffisamment succès produit qu'elle se place en deuxième place. Quand la Femme commence à être forte, l'Homme a une impulsion de peur qui fait que réagit de forme violente. En réduisant une autre fois la Femme à un objet.

3.5. Les derniers résultats

Il est important de nous rappeler que la plupart des histoires mythologiques grecques se regroupent dans *Les Métamorphoses* d'Ovide. Dans cette œuvre, quelques

histoires sont créées grâce aux aventures sexuelles que Zeus a eues avec des femmes ou autrement dit, les viols de Zeus. Zeus est le coupable en deux sens : il a créé des histoires mythologiques et même temps est le premier dieu qui a condamné à la femme à être puni par d'autres divinités. Zeus est un dieu patriarcal qui avec les violations et les raptés a créé beaucoup de descendance.

Les viols ont toujours existé mais chaque fois de plus en plus on écoute et on voit dans les médias des nouveaux cas de raptés, de viols et finalement d'assassinats. Les violations dans la culture occidental⁵ sont chaque fois plus nombreuses et malheureusement les violeurs et les victimes sont plus jeunes. Au même temps, les débats qui se produisent dans les médias sont de plus en plus controversés jusqu'à tel point que certaines personnes pensent que la personne coupable d'avoir été violée est la propre victime.

Grâce à la sexualité féminine et la mentalité, encore machiste de la société, la Femme a beaucoup de pouvoir que dans les siècles passés. Comme on a déjà dit, la Femme était un objet, une servante de l'Homme et elle devait faire les tâches ménagères et garder les enfants, tandis que l'homme travaillait. Dans les postes de travail, l'Homme occupe un grand nombre de postes tandis que la Femme non parce qu'elle peut tomber enceinte. La Femme commence maintenant à laisser sa sagesse pour arriver dans un premier plan dans la société et le féminisme aide à donner la voix que la Femme a besoin.

Peu à peu, la société change la cosmovision de la Femme comme le sexe débile, les inégalités encore présentes sont chaque fois plus légères mais malheureusement il reste encore beaucoup de temps pour que la mentalité de la société change. Le Jour International de la Femme, le 8 Mars, est le jour qui revendique que les femmes ne sont pas différentes aux hommes et qu'elles doivent avoir les mêmes droits qu'eux. Les deux dernières années, la manifestation de ce jour a obtenu le record absolu d'assistants qui ont fait que le féminisme ait eu une stimulation pour rendre visible l'égalité entre les deux sexes.

⁵ Pour agrandir le thème sur le complexe du concept et fait de la violation dans la culture occidentale cf, entre autres, Vigarello (1999) et Deacy & Pierce (1997).

4. Conclusion

La finalité de ce projet de recherche propose changer le point de vue de l'histoire de Méduse avec la littérature du XXème siècle, en faisant des efforts pour corroborer que la Gorgone est simplement un personnage féminin victime de l'oppression des hommes. En plus, la réinterprétation féministe du mythe de Méduse au XXème siècle est l'étude du mythe en comparant le mythe classique avec le mythe actuel et remarquer les changements qu'il y a eu tout au long de la vie de la civilisation humaine. Le mythe est encore vive parce qu'on parle des situations très pareilles qui font que les mythes soient transformés en métaphore.

La justification d'avoir choisi le mythe de Méduse pour faire ce projet est simple : les femmes ont été toujours en arrière plan, les injustices pour naître femme disparaissent peu à peu mais ils sont très présents dans l'actualité, elles commencent à revendiquer leurs droits avec plus de force et elles dénoncent la violence machiste. Grâce à tous ces causes, le choix du thème a été la réinterprétation du mythe de la Gorgone, l'image représentative de la lutte de la femme et adopté comme un des symboles féministes.

Méduse est puni par un dieu à cause d'une violation et elle est devenu un monstre. Elle est une victime propre du patriarcat des dieux et elle doit vivre avec sa punition jusqu'à sa mort, en étant vraiment la victime.

Pour conclure, nous avons pu voir comme Méduse a subi des changements du point de vue des auteurs et des lecteurs. Cette nouvelle image de la Gorgone nous montre que la réalité des expériences et des récits peut varier selon les perspectives qui nous offrent les œuvres.

5. Bibliographie

Borinsky, A. (1997). *Cine Continuado*, Buenos Aires: Corregidor.

Cixous, H. (1995). *La risa de la medusa: ensayos sobre la escritura*, Barcelona [etc.]: Antrophos [etc.]

- Deacy, Susan & Pierce, Karen F. (eds.) (1997), *Rape in Antiquity. Sexual Violence in the Greek and Roman Worlds*, Chippenham (Wiltshire), Antony Rowe Ltd.
- Esquilo (1986), *Euménides*, en *Tragedias*, Madrid, Gredos.
- Fokkema, D. W., «La literatura comparada y el nuevo paradigma», en Vega, M. J. y Carbonell, N. (eds.), *Literatura Comparada: Principios y métodos*, Madrid, Gredos, 1998, pp. 100-113.
- Freud, Sigmund (2007a), *Análisis fragmentario de una histeria (Caso Dora)*, Sigmund Freud, *Obras Completas* vol. 1, Madrid, Biblioteca Nueva, 932-1003.
- Freud, Sigmund (2007b), "La cabeza de Medusa", Sigmund Freud, *Obras Completas* vol. 3, Madrid, Biblioteca Nueva, 2697.
- Freud, Sigmund & Breuer, Josef (2007), *Estudios sobre la histeria*, Sigmund Freud, *Obras Completas* vol. 1, Madrid, Biblioteca Nueva, 39-168.
- Freud, Sigmund (2008), "Lo siniestro", dans E.T.A. Hoffmann, *El hombre de la arena*, Palma de Mallorca, José J. De Olañeta Ediciones.
- Freud, S. (2013). "33. Sigmund Freud : "Medusa's Head" and from "The Infantile genital Organization" (1922 and 1923) translated by James Strachey. *The Classic Psychoanalytic Reading*" dans Garber, M. & Vickers N. J. (2013). *The Medusa Reader*, Great Britain: Routledge, 84 – 86.
- Germain, S. (1991). *L'Enfant Méduse*, Paris : Éditions Gallimard.
- Grimal, P. (1981). *Diccionario de Mitología griega y romana*, Barcelona: editorial Paidós, pp. 146 – 149. Recuperado de: <https://atirolimpo.files.wordpress.com/2017/01/pierre-grimal-diccionario-de-la-mitologc3ada-griega-y-romana.pdf> , (10/07/2019)
- Hesíodo. (1964). *Los trabajos y los días; la teogonía; El escudo de Heracles / Hesíodo; versión establecida...* María Josefa Lecluyse y Enrique Palau. Barcelona: Iberia.

- Homero. ((2009). *Iliada/ Homero / edición Domingo Plácido*, Madrid: La Esfera de los Libros.
- Homero. (2009). *Odisea/Homero /edición de Domingo Plácido*, Madrid: La Esfera de los Libros.
- Pedraza, P. (1983). *La bella, enigma y pesadilla: (esfinge, medusa, pantera...)*, Valencia: Almadín.
- Ovidio Nasón, P. (1990). *Las metamorfosis / ed. Juan Francisco Alcina*, Barcelona: Planeta.
- Los Cuatro Evangelistas, “Génesis”, La Santa Biblia / doctor E. Martín Nieto, Madrid: San Pablo, 1989, versículos 1:26, 1 :27, 1 :28, 2 :9, 2 :21, 2 : 22, 3 : 6 et 3 : 24.
- Marino, A., *Comparatisme et théorie de la littérature*, París, PUF, 1988.
- Martín Hernández, R., “Medusa y las gorgonas” en Bernabé, Alberto y Jorge Pérez de Tudela (2002) *Seres híbridos en la mitología griega / (eds.); Paloma Cabrera... [et al.]*. Madrid: Círculo de Bellas Artes, d.l. 2002, pp. 150 – 180.
- Mitchell, J. (2000). *Mad men and medusas: reclaiming hysteria and the effects of sibling relations on the human condition*, London: Allen Lane.
- Molpeceres, S. (2013). *Pensar en imágenes: Los conceptos de mito, razón y símbolo en la cultura occidental*, Murcia: Universidad de Murcia.
- Molpeceres, S. (2014). *Mito persuasivo y mito literario: Bases para un análisis retórico-mítico del discurso*, Valladolid: Ediciones Universidad de Valladolid.
- Molpeceres, S. (2018), "La mujer como monstruo". Conferencia presentada en Valladolid el 19 de diciembre de 2018 en el Curso 'El miedo', organizado por el Centro Buendía de la Universidad de Valladolid.

- Molpeceres Arnáiz, Sara (2019), “Las mujeres mecánicas contraatacan: *Cine continuado*, de Alicia Borinsky”, en Teresa Gómez Trueba y María Martínez Deyros (Coords.), *Página y pantalla: Interferencias metaficcionales*, Gijón, Trea, págs. 293-307.
- Pujante, D., «Sobre un nuevo marco teórico-metodológico apropiado a la actual temalogía comparatista en España», *Hispanic Horizon*, núm. 25, 2006, pp. 82-115.
- Swinggers, P., «Innovación metodológica en el estudio comparativo de la literatura», en Romero López, D., *Orientaciones en literatura comparada*, Madrid, Arco/Libros, 1998, pp. 139-148.
- Vigarello, Georges (1999), *Historia de la violación. Siglos XVI-XX*, Madrid, Cátedra.
- Walker, J. M. (2012). *Seres fabulosos de la mitología universal*, Barcelona: Ediciones Brontes S.L.
- Zadjko, V. & Leonard, M. (2008). *Laughing with Medusa: Classical Myth and Feminist Thought*, Oxford: University Press.